Campagne 1914 – 1918 - Historique du 262e Régiment d'Infanterie
Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1921
Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1914-1918

HISTORIQUE

du

262e Régt d'Infanterie

Arraôk (En Avant !)
Devise du Régiment



PARIS
CHARLES-LAVAUZELLE & Cie
Éditeurs militaires
124, Boulevard Saint-Germain, 124
—
MÊME MAISON A LIMOGES
—
1921

Amicitramil

AVANT-PROPOS

_____

L'instruction ministérielle n° 4026 3/11 du 16 mai 1919 prescrivant l'établissement des historiques de régiments s'exprime ainsi :
« Préciser le rôle de l'unité au cours de la campagne ;
« Faire ressortir la grandeur de l'effort et les difficultés surmontées ;
« Donner un aperçu de la physionomie des régions où l'unité a été engagée ;
« Mentionner les citations obtenues ; rappeler les actes individuels de bravoure, de ténacité et de patriotisme les plus exemplaires ; honorer la mémoire des officiers et des hommes de troupe tombés glorieusement. »
Le présent document a été fait en conformité absolue avec les prescriptions de cette circulaire. Certes, il plairait à chaque combattant de voir notés ici toutes ses allées et venues à pied, en chemin de fer et en camions, tous les noms des tranchées et des villages où il a vécu, tous les ordres qu'il a exécutés au cours des combats. Mais ce serait sortir du cadre imposé et créer un livre épais. Nous n'offrons donc qu'un *vade-mecum* pour aider les mémoires. Aussi bien chacun saura se situer en secteur ou à la bataille, dans n'importe quelle région, à chaque heure de son séjour au vrai front parmi ses camarades de combat.

Lorient, **le 1er décembre 1920**.

_____

Ancestramil

GLORIEUX SOUVENIRS

Citations et félicitations méritées par le 262e R. I.

28 juillet 1916. — Félicitations du général commandant la 61e D. I. à la 122e brigade :

Le général VANDENBERG, commandant la 61e D. I., est tenu au courant, par des reconnaissances des officiers de son état-major, des avances réalisées par les éléments de la 122e brigade (262e R. I.). Ces progrès ont été accomplis d'une façon continue, avec persévérance, ardeur et prudence, sans battage et sans ostentation. Le général en exprime toute sa satisfaction et adresse ses remerciements et ses félicitations au colonel commandant la brigade, aux chefs de corps, aux officiers, aux sous-officiers et soldats.

Signé : **VANDENBERG**.

11 août 1916. — VIe armée. Ordre n° 378, portant citation à l'ordre de l'armée.
Est citée à l'ordre de l'armée la 20e compagnie du 262e R. I. :

Bien qu'ayant eu tous ses officiers présents tués au débouché de la parallèle de départ, s'est élancée sur les tranchées ennemies, puis, sous les ordres du sous-lieutenant LE PAGE, qui l'avait rejointe, s'est emparée d'un bois dont elle avait déjà été refoulée deux fois, faisant des prisonniers et prenant plusieurs mitrailleuses.

Signé : **FAYOLLE**.

27 août 1916. — VIe armée, 35e corps. Extrait de l'ordre n°385.
Est citée à l'ordre de l'armée la 61e D. I. (219e, 262e, 264e et 265e R. I.) :

Entrée dans son secteur d'attaque le 4 juin 1916, sous le commandement de son chef, le général VANDENBERG, la 61e D. I. a remarquablement organisé les travaux d'approche. Placée au pivot et à la droite des attaques, elle a enlevé, le 1er juillet 1916, d'un admirable élan, malgré le feu violent de l'ennemi, les objectifs qui lui étaient assignés, faisant plus de 1.000 prisonniers, capturant de nombreux canons et des mitrailleuses. Rentrées dans le secteur après quelques jours de repos, les troupes de cette belle division ont réalisé, dans des conditions très difficiles, des gains importants en une série d'opérations très bien conduites.

Signé : **FAYOLLE**.

7 septembre 1916. — 61e division :

Le général adresse ses remerciements et ses félicitations à la division pour l'effort qu'elle poursuit avec tant de constance et dont il mesure tout le mérite et tout le prix.
Il sait avec quel élan les troupes se sont portées à l'attaque, à quels obstacles elles se sont heurtées, avec quelle ténacité elles sont revenues à la charge ou se sont cramponnées au terrain, de quels sacrifices elles ont payé les tranchées conquises.
Pour avoir été moins heureuses dans les combats de juillet, elles n'en ont pas moins montré autant de vaillance. L'ennemi, en effet, s'acharne dans sa résistance. C'est qu'il sent toute la valeur de la position que nous tentons de lui arracher.
La brèche entre Déniécourt et Berny serait peut-être la rupture définitive de sa ligne; elle permettrait de tourner par l'ouest ce dernier village, qui tomberait sous les coups combinés des 4e et 61e D. I. Et Berny est la clef de voûte de sa défense en cette région.
C'est donc à l'enfoncement de l'ennemi en ce point qu'il faut tendre ; et, pour le réaliser, tenir très, haut son moral et son cœur. C'est facile avec des chefs qui, dans les moments critiques, savent, comme le lieutenant-colonel ROUX (264e), donner l'exemple de l'intrépidité, de l'énergie et du sang-froid ; avec des soldats qui, au cours de la lutte, savent, comme LAGADEC (262e), se montrer hardis, audacieux et sagaces. Honneur à tous ces braves ! Honneur à tous !

Signé : **VANDENBERG**.

7 avril 1917. — Est citée à l'ordre de la 61e D. I. :

La 122e brigade (219e et 262e), sous les ordres de son chef, le colonel DESTRÉMEAU, s'est distinguée par sa vaillance et la vigueur de son action au cours de la marche offensive qui l'a amenée en deux journées à 40 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies. A enlevé de haute lutte le passage du canal Crozat, puis le village de Travecy, solidement tenus. Supprimée par un ordre de dissolution, laisse à la 61e D. I. l'exemple d'une unité disciplinée, pleine de bravoure et capable des plus grands succès.

7 avril 1917. — 61e division :

Par décision n° 25570 du 31 mars du G. Q. G., la 122e brigade est dissoute. Le 219e reste à la 61e D. I. ; le 262e nous quitte.
Le général commandant la division ne veut pas laisser partir ce beau régiment sans lui dire les regrets que nous éprouvons tous de nous séparer des camarades aussi braves au moment où nous allons conquérir la victoire qu'ils nous ont préparée.
Sous la conduite du chef éprouvé qui le commande, le 262e continuera à être le régiment d'élite que nous avons connu et nous applaudirons à ses succès.

Signé : **MODELON**.

7 novembre 1917. — Ordre général n° 33 (extrait) :

Le général commandant la 81e D. I. porte à la connaissance des troupes la lettre ci-dessous du général commandant le 37e C. A., transmettant à la D. I. les félicitations du général commandant le G. A. N. et la IIIe armée :
« J'ai lu avec intérêt les rapports concernant les coups de main exécutés récemment sur le front de la IIIe armée. Ils dénotent, de la part des exécutants, de belles qualités d'audace et de sang-froid. Les résultats obtenus au prix de pertes très légères prouvent le soin et l'à-propos de leur préparation.
« Il adresse ses félicitations personnelles : au sous-lieutenant QUÉAU, du 262e ; à l'adjudant RUÉ, du 262e. »

Signé : **TAUFFLIEB**.

18 novembre 1917. — Félicitations du général commandant la IIIe armée au 262e R. I. :

Le 262e a exécuté, le 14 novembre, dans la région d'Itancourt, un coup de main qui a été couronné de succès. C'est la huitième opération de ce genre tentée par ce corps de troupe depuis le 15 septembre. Une pareille activité dénote chez les exécutants un sentiment élevé du devoir et un mordant dignes d'éloges, en même temps qu'il met en relief la valeur professionnelle et l'esprit offensif des gradés et des officiers. Le général commandant la IIIe armée est heureux d'adresser ses félicitations aux officiers et hommes de troupe du 262e R. I.

Signé : **HUMBERT**.

19 décembre 1917. — Félicitations du général commandant la IIIe armée, n° 6286/3, au 262e R. I. :

Je vous prie de transmettre au 262e mes compliments pour le sang-froid et l'endurance dont il fait preuve au cours des bombardements dont il est l'objet depuis quelque temps. C'est grâce à ses qualités que les tentatives, de coups de main faites par l'ennemi sur son front ont échoué.

Signé : **HUMBERT**.

1er janvier 1918. — Le général commandant la 81e D. I. cite le 262e R. I. :

Régiment d'élite qui s'est fait remarquer par sa vaillance, sa ténacité et son endurance partout où il a été engagé. A mérité plusieurs fois les félicitations du haut commandement aussi bien pour les actions offensives que pour les actions défensives, auxquelles il a pris part dans la bataille de la Somme et dans le secteur de Vauxaillon ; vient de donner de nouvelles preuves de son esprit offensif et de sa ténacité dans un nouveau secteur par de nombreux coups de main exécutés avec audace et par sa résistance couronnée de succès à des attaques ennemies particulièrement violentes en novembre et décembre 1917.

9 décembre 1918 — G. Q. G. :

Le 262e R. I,, mis à la disposition de l'A. S., par note n° 18492, du général commandant en chef, en date du 16 février 1918, est mis à la disposition de la direction de l'arrière, par note 173, en date du 1er décembre 1919.
Du 5 avril au 14 octobre 1918, les trois bataillons du 262e ont pris une part très glorieuse, en liaison intime avec les groupes Schneider et Saint-Chamond, à vingt-deux combats, et en particulier à la contre-attaque du 11 juin et à la mémorable contre-offensive du 18 juillet. Après avoir fourni un admirable effort avant chaque engagement pour préparer les pistes des chars, le 262e a constamment déployé pendant le combat les plus brillantes qualités militaires. Les actions d'éclat des « hommes d'élite » du 262e, accompagnant à découvert les chars, les devançant pour les guider dans leur progression périlleuse ne se comptent pas. Elles ont maintes fois provoqué l'admiration de tous.
C'est avec un profond regret que l'A. S. voit partir ces collaborateurs éprouvés. Ils emportent notre reconnaissance affectueuse, et nous serons heureux qu'ils conservent, en souvenir de la fraternité d'armes qui nous lie pour toujours, les insignes de l'arme aux succès de laquelle ils ont tant contribué.

Signé : Général **ESTIENNE**,
Commandant l'A. S.

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 262e Régiment d'Infanterie
Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1921
Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

HISTORIQUE

du

262e Régiment d'Infanterie

_____

CHAPITRE PREMIER

1914

MOBILISATION (**2 au 5 août**).

Aux derniers jours de juillet 1914, **la France** se voit dans l'impossibilité d'éviter la guerre que l'Allemagne a préparée depuis plus de quarante ans et qu'elle s'acharne à imposer.
Le pangermanisme a décidé la conquête du monde. Il commencera par la France, son ennemie héréditaire, puis il écrasera la Russie. L'Angleterre, avec « sa misérable petite armée », ne compte pas. Sûr du succès, il parle en maître. Allons-nous encore trembler devant ses menaces et nous soumettre à ses exigences ? Non ! Les vexations et les insultes ont achevé de nous écœurer. Nous ne voulons pas la guerre, mais, puisqu'on nous y contraint, nous nous dresserons, fiers et graves, et ce sera pour mourir ou revenir victorieux !
Le défi est donc relevé !
Dès le 2 août, à minuit, les multiples opérations de la mobilisation commencent. Les cadres sont prêts. Les réservistes arrivent en foule ; on s'habille; on s'équipe. Les unités se forment et les revues se succèdent. Connaissance est faite ; et, hautement, se manifeste le besoin de s'entraider et de s'aimer.
« ***Vite et bien !*** » sont les mots d'ordre. Chacun apporte à tout travail une telle bonne volonté, la méthode et l'enthousiasme rendent la coopération si étroite que l'âme nationale rénovée affirme sa dignité et sa confiance en la victoire.
En moins de trois jours, les bataillons sont prêts. Les capitaines ont choisi leurs 250 hommes et remis au dépôt le surplus des convoqués. Les commandants ont passé la revue en tenue de campagne.
La guerre ! La guerre ! On y va !

Départ et transport.

Le 262e R. I. se compose de deux bataillons :
5e bataillon, commandant **BAJU** ;
6e bataillon, commandant **THOURAUD de LAVIGNÈRE**.
Laissant place libre au quartier au régiment actif, le 62e, ces deux bataillons se constituent en ville.
Le 6e bataillon, cantonné aux environs de la gare des marchandises, doit s'embarquer le 5 au soir.
Vers 16 heures, il est rassemblé sur le cours Chazelles.

La musique du 62e vient, accompagnant le drapeau du 262e. La sonnerie « Aux champs » et la *Marseillaise* retentissent. L'émotion est poignante. On souffre, et cependant on est heureux. La foule est tellement épaisse et enthousiaste que les officiers ont peine à se faire entendre de leurs hommes. « ***Vive la République ! Vive la France ! Vive l'armée !*** » Poignées de mains. Bouquets ! Applaudissements !
Un antimilitariste, monté sur un banc, vocifère : « ***A bas l'armée !*** » Saisi, il est lynché et envoyé en prison.
Le bataillon entre en ordre parfait dans la gare. Avec l'état-major du régiment il s'embarque, et à 20 h.30, il part pour Paris. Le 5e bataillon le suit à vingt minutes. C'est à qui chantera à voix plus vibrante : le *Chant du départ*, *Sambre-et-Meuse*, la *Marseillaise* et des chants bretons.
La nuit vient; on dîne, on bavarde, on dort.
Dès l'aube du 6 août, les portières des wagons sont ouvertes. Qui saura jamais trouver et accorder les mots dignes de célébrer les acclamations bienfaisantes des foules rangées au long des voies pour voir passer les soldats ? Les bras sont tendus ; les cœurs vibrent à plein; chacun tient à donner aux futurs poilus du pain, du vin, du chocolat, un gracieux sourire et même un généreux baiser. Pourquoi pas ? Les wagons sont fleuris. On y multiplie les dessins et les inscriptions à la craie : « A Berlin ! Train do plaisir ! La tête à Guillaume ! » Et l'on interpelle les chefs de gare, et l'on plaisante un G. V. C.
Et les convois s'acheminent avec une régularité aussi parfaite qu'inattendue vers la bataille. Pas de sabotage. Les antimilitaristes ont momentanément abdiqué leurs théories. L'union est sacrée. Il n'y a plus en France que des Français avides d'une ample moisson de gloire, mais surtout, surtout, de liberté.
Nous sommes les premiers partis, et, cependant, au Mans, vers 20 heures, le 6, nous apprenons que déjà cent deux trains nous précèdent.

Concentration.

La concentration des troupes françaises se fera dans les conditions prévues au plan de mobilisation, c'est-à-dire face à l'Est et au Nord-Est. Car nous avons un jour reconnu la neutralité de la Belgique et nous n'osons pas supposer que l'Allemagne, signataire comme nous de ce contrat, le déchirera comme « un chiffon de papier ».
Le 262e fait partie des unités désignées pour la défense du camp retranché de Paris.
Vers minuit, le 6, nous arrivons en gare des Batignolles, et, comme des enfants, nous regardons avec joie les cônes des projecteurs de la tour Eiffel.
Le 6e bataillon et l'état-major vont cantonner dans des bastions. Le 5e se rend directement au Bourget, où le 6e le rejoint le lendemain matin.
Le 262e fait partie de la 122e brigade, 61e division. Il cantonne en entier dans les usines et maisons d'école. Il ne fournit pas d'avant-postes, mais garde les issues.
Le lieutenant-colonel **THIERRY de MAUGRAS**, qui commande le régiment, l'organise avec une méthode et une conscience impeccables. Il réunit fréquemment les officiers, leur donne ses directives, insiste sur la nécessité d'élever de suite et au plus haut point le moral des sous-officiers et des hommes, réservistes qui, pour la plupart, ont oublié la discipline militaire et ses exigences. Manœuvres, théories, marches sont de la part de tous l'objet des soins les plus attentifs.
Les espions pullulent. On en saisit. Les habitants nous ont bien accueillis. Nous répondons à cette manifestation de patriotisme par une belle tenue.

Des nouvelles bienfaisantes circulent : « les Boches fuient à notre approche ; nos baïonnettes les épouvantent ; leur cavalerie n'ose pas se mesurer avec la nôtre ; nos troupes ont pris Colmar et Mulhouse ; les Anglais font bonne besogne, etc. »
Le 11 août, le régiment a reçu son train de combat ; les compagnies ont leurs chevaux et leurs voitures. Tous ceux qui avaient de l'or l'ont versé pour la patrie. Arrivent deux sections de mitrailleuses. Chaque bataillon en aura une. Un groupe du 35e d'artillerie vient cantonner au Bourget. Bref, on s'organise, on travaille, on se prépare aux dures épreuves. Au bout de trois semaines, « nous sommes en forme ». L'immobilité nous pèse.

Ordre de bataille le 2 août 1914

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-colonel	**THIERRY de MAUGRAS**.
Capitaine adjoint	**LAFAILLE**.
Porte-drapeau	Lieutenant **KERDUDO**.
Approvisionnement	Lieutenant **LE MEITOUR**.
Détails	Sous-lieutenant **BAUDET**.
Service téléphonique	Sous-lieutenant **LUCE**.
Mitrailleurs	Sous-lieutenants **TERRIER** et **PRIEUR**.
Médecin-major de 2e classe	**MINGUET**.

5e Bataillon.

Commandant	**BAJU**.
Médecin aide-major	**MIROUX**.

17e compagnie.
Lieutenant **SOUABAUT**.
Sous-lieutenant **GOUVERNEUR**.

18e compagnie.
Capitaine **FOURNIER**.
Lieutenant **DREYFOUS**.
Sous-lieutenant **CANIVET**.

19e compagnie.
Capitaine **HANÈS**.
Lieutenant **ROUSSEL**.
Sous-lieutenant **VARION**.

20e compagnie.
Capitaine **MATHIS**.
Lieutenant **CORMERAIS**.
Lieutenant **LE BOBINNEC**.
Sous-lieutenant **de MORAND**.

6e Bataillon.

Commandant	**THOURAUD de LAVIGNIÈRE**.
Médecin aide-major	**POISSON**.

21e compagnie.
Capitaine **MIRONNEAU**.
Sous-lieutenant **MANGIN**.

23e compagnie.
Capitaine **LE GOUAS**.
Lieutenant **SERRE**.

Lieutenant **GUYARD**.
22e compagnie.
Capitaine **HOUPERT**.
Lieutenant **HIRTZELBERGER**.
Sous-lieutenant **SOUILLARD**.

Sous-lieutenant **DUCHESNE**.
24e compagnie.
Capitaine **SABATTIER**.
Lieutenant **HAMON**.
Sous-lieutenant **LE BLÉVENEC**.
Sous-lieutenant **LE COQ**.

Effectif total du régiment : 2.173.

CHAPITRE II.

Marche à l'ennemi. — Prise de contact.

Mais de mauvaises nouvelles se répandent. L'Allemagne, reniant sa signature, a violé la neutralité de la Belgique. Les Belges résistent héroïquement, mais sont bousculés. Louvain, Liège, Dinant sont en feu. La 6e armée allemande (300.000 hommes), commandée par von KLÜCK, s'avance à marches forcées. Elle menace Paris, le cœur de la France. A tout prix, il faut l'arrêter. Mais nos armées font face à l'Alsace-Lorraine. Vite on va nous utiliser.
Distributions de vivres et de munitions sont faites et, le 25 août, nous prenons le train à Villiers-le-Bel. Les bataillons se suivent.
Le 26, à l'aube, nous débarquons à Arras. On fait le café. Puis nous allons, par route, vers Douai. Le 6e bataillon est à Rœux, le 5e à Felve. On bivouaque, on se garde.
A minuit, le régiment (2.105 hommes), part pour aller cantonner à Lesbœufs et Morval.
Nous suivons des chemins étroits que la pluie a détrempés. Le soleil se lève, pesant ; la fatigue est grande.
Vers 10 heures, on signale, en avant et à gauche de la colonne, des détachements ennemis qui poursuivent des fractions du 28e territorial.
A 11 heures, le régiment obéit à l'ordre de se porter en arrière de Beugnâtre, en réserve. Nous allons recevoir le baptême du feu. On se recueille et on se prépare à entrer dans la bataille.
Devant nous, le 219e doit attaquer Frémicourt. Le 318e a pour objectif Beugny.
Mais l'action cesse à 13 h.30 et le régiment est dirigé sur ses cantonnements pour la concentration de la division. Ordre de marche : 219e, 262e, 318e.

Le baptême du feu. Sailly-Saillisel (27 août).

Après avoir dépassé Beaulencourt, le 6e bataillon quitte la colonne et se dirige sur Baucourt par un chemin de terre encaissé.
Le 5e bataillon et l'état-major du régiment continuent leur route sur Sailly-Saillisel, où ils doivent cantonner. Un bataillon du 318e a l'ordre de les y rejoindre.
Vers 16 h.30, l'avant-garde entre dans le village. Mais, tout à coup, le gros est accueilli par un feu extrêmement violent d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie. Le curé du village avertit qu'il y a des ennemis dans un très grand nombre de maisons crénelées. Il importe à tout prix d'emporter le

village.

Le commandant **BAJU** donne l'ordre d'assaut. Le drapeau est déployé. Les officiers mettent sabre au clair. Et les compagnies, conduites par des officiers d'une valeur exceptionnelle, se jettent sur l'ennemi. La compagnie **SOUABAUT**, électrisée par cet officier merveilleux, attaque en chantant des chansons bretonnes. Nos hommes entrent dans le village, s'emparent de la lisière sud, et malgré le feu de l'ennemi, prennent pied dans le jardin du château.
Mais le Boche fourmille en la région. Il contre-attaque vigoureusement en tournant le village par l'ouest. Un corps à corps acharné mêle les unités. Le porte-drapeau, héroïque soldat, le lieutenant **KERDUDO**, tombe frappé à mort en confiant le drapeau à un sapeur de sa garde.
Le chef de bataillon donne un ordre de repli. Mais on lutte toujours. Le colonel commandant la brigade, le lieutenant-colonel commandant le régiment, le commandant du bataillon, tous les capitaines et une dizaine de lieutenants sont tués.
Malgré ces pertes, les unités, décimées, sont prises en main par des sous-officiers. Elles se retirent par échelons sur Le Transloy, où les dernières fractions parviennent à 19 h.30. Là, les trois officiers survivants rallient les débris du 5e bataillon et les acheminent sur Bapaume.

Extrait d'une lettre écrite le 2 décembre 1917 par M. E. **FINOT**, curé de Sailly-Saillisel :

Malheureusement, je n'ai pas pu m'occuper personnellement des morts. Le médecin-major allemand avait laissé complètement à ma charge 550 blessés sans pain, sans viande, sans médecin, sans médicaments. Pendant trois jours, j'ai dû trouver à manger, trouver du linge, en un mot tout ce qui était nécessaire à ces pauvres malheureux. L'arrivée, après trois jours, de deux médecins français, aussitôt faits prisonniers, et de quelques dames de la Croix-Rouge m'a soulagé pendant dix jours. Je ne savais où donner de la tête. Je n'avais pas le droit de visiter les blessés que venait de se réserver le major allemand. De plus, il me fallait à tout instant répondre aux injonctions multiples des chefs, arrêter autant que possible les désordres.
Ah ! les tristes jours ! Nous eûmes d'autant plus à souffrir que les premiers Allemands étaient vraiment féroces. Ils mouraient d'ailleurs de faim et de soif. Ils avaient mis trois jours pour venir de Bruxelles à Sailly, au dire du major qui a couché chez moi.
J'avais bien recommandé aux gens de ma paroisse requis pour enterrer les morts de prendre et de m'apporter les médailles (plaques d'identité).
Ils le firent les premiers jours ; mais après les corps étaient tellement décomposés, qu'ils n'ont plus osé le faire. Ils étaient d'ailleurs terrorisés par les Allemands, qui les faisaient marcher revolver au poing.
Il y eut dans cette bataille, tant Français qu'Allemands, 4.000 tués.

Si nous comptons les morts français, nous constatons que les Allemands eurent trois fois plus de pertes que nous au combat de Sailly-Saillisel. Nos hommes durent lutter un contre six. Les Bretons ont fait payer cher leur vie. Ils ont héroïquement reçu le baptême du feu. C'est aussi qu'ils avaient à leur tête des officiers d'une très haute distinction morale qui aimaient leurs hommes et savaient se faire comprendre et aimer.

Combat de Morval (27 août).

Vers 16 heures, le 6e bataillon (commandant **de LAVIGNÈRE**) avait quitté le 5e bataillon sur la route de Sailly-Saillisel, et près du village de Transloy s'était dirigé sur Raucourt, où il avait ordre de cantonner. Il profita d'un chemin encaissé. Bientôt sifflèrent des balles nombreuses. On crut à des ennemis cachés dans les gerbes de blé. Une compagnie fut déployée à grands intervalles, baïonnette au canon, et la progression continua sans incident. Prudent, le chef de bataillon forma son bataillon

en colonne double largement articulée.
Nous descendions un glacis près de Morval, face au sud-est, quand nous reçûmes le baptême du feu à coups de canon. Ainsi qu'on le leur avait appris à l'exercice, les hommes se couchèrent sous la terrible rafale et vite bondirent en avant jusqu'au talus de la route.
Un carnet d'officier allemand, mort à Compiègne, relate ce fait. Il dit : « *Deux de nos batteries anéantirent un bataillon à Morval. On n'entendit plus parler de lui.* » Exagération ! Nos pertes furent très faibles.
En rampant, par petits groupes, le bataillon glissa dans Morval et, en profitant, des couverts, atteignit Lesbœufs. Il y rencontra une batterie d'artillerie venue à notre aide et un bataillon du 316e.
Pour éviter l'encombrement, et le mélange des unités, le commandant bivouaque à l'ouest de Flers, le long d'une ligne d'arbres.
A 2 h.30, le 28, le 6e bataillon, qui n'a ni chevaux ni voitures, se met en route vers le sud. On sait qu'à Chaulnes, se trouve une division de cavalerie française.
A l'aube du 28, nous sommes à l'Éclusier, sur la Somme. Le pont est tenu par des chasseurs à pied cyclistes et par des cavaliers. Mais tous ont ordre de se retirer vers le sud.
Nos hommes sont fatigués. Le commandant fait un long repos à Suzanne. A 16 heures, on entend le canon dans la direction de Combles. On s'y porte. Mais deux officiers de l'état-major du général **MAUNOURY**, en auto, disent que la 61e D. I. s'est dirigée sur Péronne et qu'il serait bon, par conséquent, d'occuper les ponts de la Somme : Cappy, Éclusier, Frise, Feuillères. Une compagnie se rend à chacun de ces endroits. La compagnie **LE GOUAS** ne peut entrer dans Feuillères, où grouillent les Allemands. Elle se replie sur Frise et se joint à la compagnie **HOUPERT**. Au cours d'un combat de nuit, ces deux unités infligent à un bataillon boche de très lourdes pertes. Puis elles se retirent vers le sud. Un peloton mis en flanc-garde s'égare dans la nuit noire. Il est fait prisonnier.
Les compagnies de Cappy et de l'Éclusier se sont aussi dirigées vers le sud.
Par chemin de fer, toutes les unités du 6e bataillon et les débris du 5e atteindront Pontoise. Puis elles cantonneront à Osny. Là, on se repose ; on organise et égalise les compagnies.
Le sapeur **GUENNEC** qui, grâce à son énergie, a pu sauver le drapeau du régiment, est fêté par tous. Bientôt il sera décoré de la médaille militaire.
En ces combats de Sailly et de Morval, nous avions eu affaire à un corps d'armée actif allemand, probablement le 11e, en marche sur Péronne. C'était une des meilleures troupes de l'Empire.

Ordre de bataille le 11 septembre.

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-colonel	**MOISSENET**.
Porte-drapeau	Sous-lieut. **LE BLÉVENEC**.
Approvisionnement	Lieutenant **LE MEITOUR**.
Mitrailleur	Lieutenant **BAUDET**.
Officier payeur	Lieutenant **LE MEITOUR**.
Médecin	**MINGUET**.

5e Bataillon.

Commandant	**De SAINT-GEORGES**.
Médecin	**MIROUX**.

17e compagnie.
Sous-lieutenant **DUCHESNE**.

18e compagnie.
Sous-lieutenant **LUCE**.
Sous-lieutenant **CLÉRY**.

19e compagnie.
Lieutenant **ROUSSEL**.
Sous-lieutenant **TATET**.

20e compagnie.
Sous-lieutenant **GIACOMMACKI**.

6e Bataillon.

Commandant **CORNUEL**.
Médecin **POISSON**.

21e compagnie.
Sous-lieutenant **MANGIN**.
Sous-lieutenant **BOIN**.

22e compagnie.
Capitaine **HOUPERT**.
Sous-lieutenant **SOUILLARD**.

23e compagnie.
Capitaine **LE GOUAS**.
Sous-lieutenant **TRIPET**.

24e compagnie.
Capitaine **SABATTIER**.

CHAPITRE III

LA MARNE.

Le 1er et le 2 septembre, nous restons à Osny, joli village sur la Viosne. On se lave, on recomplète ses vivres, on se repose, on se refait. Le moral est excellent, car chacun sait que les armées du front Est, aux ordres de **SARRAIL** et de **CASTELNAU**, tiennent solidement et que si les autres armées se sont repliées elles ne l'ont fait que par un ordre du général en chef.
Le général **GALLIENI**, gouverneur de Paris, a juré « de tenir jusqu'au bout ». Il a organisé la défense de la capitale. Deux sortes de combattants : 1° troupes affectées à la défense rapprochée de Paris ; 2° troupes mobiles aux ordres du général **MAUNOURY**. Nous sommes de ces dernières.
Craignant d'être séparé de l'armée de **von BULOW**, le général **von KLÜCK** néglige **Paris** et descend sur le Petit-Morin. Il croit n'avoir rien à craindre sur sa droite. Mais **MAUNOURY** est arrivé de l'Est avec une armée dans laquelle nous entrons, et il va attaquer von **KLÜCK** sur l'Ourcq et ainsi contribuer puissamment à la victoire de la Marne.
Le 3 septembre, nous sommes mis en route et nous atteignons Chardrouville et Condécourt. Nous exécutons des travaux de défense à Villaines et à Tremblay-lès-Gonesse.
Le 7, nous montons en chemin de fer à Villeparisis. Vers 10 heures, on débarque en pleine voie, dans un champ de betteraves, et, de suite, marche en avant, en colonne double ouverte. Notre direction est le clocher de Nanteuil-le-Haudoin. Là, le commandant **de LAVIGNÈRE** donne deux de ses compagnies au capitaine **LE GOUAS**. Elles seront flanc-garde de la division en bordure du bois Le Roy.
A 11 heures, après un bivouac à Bossy, le régiment se porte sur le moulin de Fresnoy, puis sur le

bois de Moutroles, qu'il attaque à 15 h.30. Le général **EBENER**, qui commande le corps d'armée, a donné l'ordre de pousser partout à fond. Nos troupes s'avancent crânement. Les Boches agitent des drapeaux blancs. Ils sont passés maîtres en honteuses pratiques. On va à eux en confiance. Mais, retranchés à la lisière du bois, ils démasquent leurs mitrailleuses et nous infligent de lourdes pertes. Le commandant **de LAVIGNÈRE** est très grièvement blessé.
A la nuit, nous nous replions sur Nanteuil pour bivouaquer.
Le 8 septembre nous trouve en réserve à Bossy, où nous recevons 868 hommes de renfort. Le commandant **de SAINT-GEORGES** prend le commandement du régiment (2.209 hommes). Le jour même, il est remplacé par le lieutenant-colonel **MOISSENET**, qui, quelques jours plus tard, mourra fièrement à Moulin-sous-Touvent.
Le 9, nous occupons les mêmes positions, mais un mouvement des Allemands sur notre gauche nous oblige à un repli. Il se fait en très bon ordre, par échelons, dans la direction de Nanteuil-Sennevière. Notre 75 intervient, à notre joie, pour arrêter l'ennemi. Tout le régiment bivouaque à Saint-Porthus, le 10. Ces quelques jours de combat nous ont coûté 450 hommes.
Le 10, nous cantonnons à Nanteuil. Les cadavres boches empuantissent l'air.

La poursuite.

Qui dira notre bonheur, à la vue, dans les fossés de la route, de très nombreux cadavres allemands, hachés par notre artillerie ? Mais combien sera profonde notre colère devant les abominables destructions faites par nos ennemis dans la petite ville de Nanteuil. On dort dans les cours par peur d'habiter les maisons dévastées.
Le 11, au matin, nous arrivent les ordres de **JOFFRE** et de **MAUNOURY** nous annonçant la victoire indiscutable de la Marne. Les commandants de compagnie les lisent à leurs hommes. On applaudit, on chante ! Toutes les fatigues sont oubliées ! Ah ! c'était bien un repli stratégique ! On se ramassait pour mieux bondir ! Ils reculent les Boches qui hurlaient : « ***Nach Paris !*** » En avant, l'épée dans les reins de ces sauvages !
Et nous les suivons de près. Nous en sommes à trois heures de marche.
A Crépy-le-Valois, nous défilons d'un pas allègre devant des centaines de prisonniers. Comme ils semblent fatigués ! Leurs officiers, monocle à l'œil, croisent les bras, plastronnent. Notre ironie mord ces vaincus.
Le soir nous cantonnons à Emméville.
A 2 heures du matin, le 12, nous partons. Le 262e est avant-garde de la division. Malgré l'artillerie ennemie, nous atteignons l'Aisne à Jaulzy. Un pont est jeté dans la nuit. La division passe sur la rive droite le 13 au matin, occupe Bitry et Saint-Pierre-de-Bitry. Le 262e se porte sur le plateau de Sacy, et, dans l'après-midi, il attaque en direction de Nampcel. Mais l'ennemi a eu le temps de construire des tranchées-abris. Il s'y tapit et nous arrête. C'est le début de la guerre de taupes.
Il serait intéressant de conter par le menu chacun de nos combats au nord de l'Aisne. Mais il nous faut nous borner à citer quelques noms de localités. Chacun de nous saura se situer en tous ces endroits et revivre ces heures de misère, d'endurance, d'énergie et de sacrifice.
Voici les coquets villages en bordure de la forêt de Compiègne et sur les bords de l'Aisne, aux eaux calmes, très poissonneuses. Les grenadiers-braconniers le savent, Jaulzy, Couloisy, où est l'approvisionnement du régiment. Rethondes, Attichy et son joli hôpital ; Breuil et Trosly, où passent, tant d'autos ; Berneuil et Lamotte, où sont le hangar à ballons et l'usine de produits chimiques qu'on dit dirigée par un Allemand ; Choisy-au-Bac et ses jolies villas incendiées par les Boches ; Vic-sur-Aisne, avec son pont détruit et son château.

Et, plus au nord, Saint-Crépin-aux-Bois, Offémont, Tracy-le-Val, Tracy-le-Mont, Bitry, Saint-Pierre-de-Bitry, Moulin-sous-Touvent, Saint-Christophe, Quennevières, Autrèches, Vingré, Le Port, etc., villages ruinés, où nous avons lutté, et où tant des nôtres sont morts pour la patrie.
Le 7 novembre, le lieutenant-colonel **BOBLET** a pris le commandement du régiment.
Pendant quinze mois, nous tiendrons dans les ravins et sur les plateaux de l'Aisne embellis par nos sacrifices. Nos bataillons seront fréquemment recomplétés par les envois du dépôt. L'effectif dépassera toujours 2.000 hommes. La Bretagne est un pays où l'on fait des enfants.
Avant décembre, les repos auront été rares ; mais, à compter de ce mois, ils seront organisés ; certes, nous n'irons pas bien loin à l'arrière, mais du moins en dehors de l'action si terrible et parfois si démoralisante des obus de tranchée. Ah ! se laver ! c'est connaître une des joies du ciel, n'est-ce pas, poilus des tranchées ?
Les exercices reprendront, mais sagement dosés. On organisera des centres d'instruction pour les gradés.
Comme nous, l'ennemi piochera ferme et densifiera ses réseaux de fil de fer. Il voudra organiser des conversations, mais nous répondrons à coups de fusil.

1914 - 1915

Organisation de secteurs au nord de l'Aisne.

Notre poursuite de l'armée ennemie a été arrêtée le 13 septembre. Nous sommes fatigués, mais les Allemands le sont au moins autant que nous. Les deux armées adverses doivent s'étirer dans la course à la mer. Pour garder sûrement les positions conquises, il faut se terrer et tendre du fil de fer. Nous occuperons plusieurs secteurs au nord de l'Aisne, mais en chacun d'eux la logique et la méthode régleront l'organisation.
On utilise à plein les effectifs, les bonnes volontés et les compétences ; les éléments de tranchées et les trous de tirailleurs sont approfondis et réunis. Officiers et soldats, nous avons été instruits pour la guerre en rase campagne. La guerre de taupes nous trouve tout d'abord un peu désorientés, mais le Français est né malin. Il y a longtemps qu'on l'a dit pour la première fois ; il y a plus longtemps encore qu'il le prouve.
Au 262e, on ne connaît pas la routine, l'endormante uniformité. A peine une amélioration est-elle trouvée par quelqu'un, que tous l'exploitent. Les créneaux subiront diverses transformations ; reconnus inutiles, voire même dangereux, ils seront supprimés. Chacun aura alors sa place de combat sur la banquette de tir pour l'utilisation de son arme à bras francs, et il verra tout son terrain.
En arrière des premières parallèles sont les P. C. et les points de ravitaillement, les fameux ravins des cuisines où l'on apprend tant de choses. Pour les atteindre sans trop de danger, on créera des boyaux. Tout le terrain en sera sillonné.
Mais vient l'hiver, le plus terrible ennemi de toutes les troupes en secteur. Les banquettes et parapets do tir s'érodent et s'éboulent sous la pluie ou le dégel. Les écopes les plus diverses et les plus imprévues vident boyaux et tranchées devenus des ruisseaux de boue. Des équipes de cantonniers font des chemins de rondins. On organise des ateliers de chevaux de frise. On bobine du fil de fer. On épointe des piquets. Et, la nuit, les corvées portent le matériel en première ligne. Pour généraliser dans le régiment les découvertes intéressantes, on crée une école de pionniers.
Il serait trop long d'énumérer les travaux si pénibles et si variés exécutés au cours de nuits sans nombre. Les poilus de 1914 et 1915 se souviendront toute leur vie de l'énergie tenace qu'ils durent

déployer contre la pluie, la neige, le dégel, les taupes, les poux, les rats, les balles et les obus de toute espèce.
Un régiment en ligne dévore du matériel. Malgré toute sa bonne volonté, le service du génie ne peut satisfaire aux nombreuses et pressantes demandes. « Système D », disent les poilus. Et ils savent au prix de quel labeur ils purent remplacer la nichette individuelle par un abri enterré et à l'épreuve pour une escouade ou une demi-section.
Les bois souffriront beaucoup. Les chefs devront « se gendarmer » pour les soustraire à une complète destruction.
De tous les points du front le haut commandement recevait chaque jour les comptes rendus des opérations. Il en tirait des renseignements précieux qu'il édictait à toutes les troupes en secteur ; Lignes de doublement, postes camouflés, guérites, fils de fer en quinconces, compartimentage, réduits, chemins de rocade, observatoires, etc., etc., employèrent toutes les énergies.
Cette lourde tâche imposa des corvées de portage extrêmement nombreuses et pénibles, mais elle eut le précieux avantage de tenir les hommes en haleine et de supprimer l'ennui.

Les relèves.

La relève ! Seuls, les combattants, les vrais, les boueux des premières parallèles, ces pauvres gars que, par pitié, on envoie de temps en temps, le plus souvent possible, habiter à quelques kilomètres des tranchées, les caves des maisons renversées par les obus, connaissent la signification exacte de ce mot. Quelle science, quel instinct; quelle acuité visuelle, quelle résignation, quelles vertus presque surhumaines exigèrent les montées ou les glissements en secteur !
Tu le sais, toi, fantassin, plein de poux, admirable poilu qui portais toute ta garde-robe sur ton dos. As-tu assez peiné, sué, râlé sous le poids du sac et des couvertures ! Les courroies de tes musettes et de tes précieux bidons te coupaient les épaules. Tu étais tellement encombré, tellement large qu'il te fallait marcher de côté dans les boyaux trop neufs ; tu butais et tombais dans les champs de betteraves ; tu te cognais aux arbres ; tu te tournais le pied sur les mauvais schlittages ; toi si bavard, si indépendant, tu restais à ta place, à la queue leu leu, même « si tu avais bu un coup », dans la nuit, sous la pluie, dans la boue, sous la neige, pendant des heures, sans lumière, en silence, pour ne pas éveiller les canons et les mitrailleuses. Un jour vint où pour t'épargner des fatigues on te choya au point de te transporter en auto-camions. Tu savais ce que cela voulait dire ; et comme les dieux, dans les tableaux, sont représentés sur des nuées, toi, cahoté, en tas avec tes camarades, tu roulais sur les routes dans des nuages de poussière.
Dire tes relèves ? Impossible. C'est là le drame aux cent actes divers. Seule une extrême fatigue est commune à toutes ces allées et venues. Ah ! certes, tu grognais. Oui, tu ne te privais pas de grogner. C'est dans ta nature. Mais tu marchais quand même, parce que tu comprenais la nécessité de tes efforts. Tu n'étais pas, comme le soldat boche, un numéro, une machine dans la bataille, mais un homme. A toutes les minutes tu te voyais sous les yeux de la France et de tes aimés, et tu tenais à être digne d'eux. Tu marchais parce que, dans la poche de ta capote, sur ton cœur, tu sentais un gros paquet de lettres jaunies par la sueur que tu relirais là-bas, au petit poste, ou même dans un trou d'obus, à quelques mètres du Boche maudit.
Nous ne serons pas, en 1915, employés comme les troupes actives à des attaques de grand style ou à de puissants coups de main. Mais, pour être moins glorieuse, notre action n'en sera pas moins méritoire et utile. Nous avons combattu ailleurs, depuis ; mais nous n'oublierons jamais que nous avons tenu les durs secteurs au nord de l'Aisne. Là, nous sommes le rempart de Paris. L'ennemi est à Noyon. Il ne faut pas qu'il puisse passer. Il nous enverra toute sa ferraille, toute sa « camelote si

variée », minen légers ou lourds, tuyaux de poêle, seaux à charbon, obus en forme de casque à pointe, grenades à ailettes... Nous restaurerons les destructions de nos tranchées et abris. Peu à peu, nous aurons des sapes et des gourbis solides et relativement confortables. Certes, au début, nous grognerons, parce que nous n'aurons à opposer aux minen que des bombes Louis-Philippe, des crapouillots, des obus de 75 pour frondes, des grenades d'arbalètes ou de Haasen, etc. Mais, peu à peu, la joie nous naîtra quand nos artilleurs de tranchée lanceront leurs torpilles à ailettes à éclatement puissant.
Pour nous tenir en haleine, nous ferons des patrouilles fréquentes.
Le 6 juin, notre régiment ne prendra pas directement part à la bataille de Quennevières, donnée par la 62e division, des zouaves et le 148e R. L, mais nous serons en soutien d'attaque et nous tiendrons tête aux réactions ennemies.
Et bientôt nous irons occuper les tranchées conquises, l'inoubliable saillant Jambon et les ruines de Quennevières, On nous verra stoïques et fiers à Puisaleine, Maison-Rouge, Mingasson, au Champignon avec ses fourneaux de mines, au bois Saint-Mard et dans le cimetière de Tracy-le-Val, parmi les cadavres que les obus déterrent.
Pendant l'hiver 1915, nous aurons un peu de cafard ; mais nous le vaincrons. Et viendra le printemps de 1916, qui, nous le croyons, verra se développer une formidable bataille, prometteuse de la victoire.

CHAPITRE IV

1916

LA SOMME

CRÈVECŒUR

En son très beau livre : *Le régiment rose* (le 265e R. I., régiment de notre division), le commandant **du PLESSIS** a dit : « ***Que nous manque-t-il ? Un peu d'agilité peut-être, l'habitude du mouvement et de la lutte à découvert, la pratique des liaisons, l'entraînement aux sports de guerre. On s'engourdit, on s'alourdit toujours un peu à trop vivre dans la tranchée. Tout y conspire contre nos vertus offensives. La rareté des exercices, les longues veilles immobiles, les trottes au fond des boyaux, le balancement régulier de la pelle et de la pioche, l'uniforme succession des relèves et jusqu'à l'héroïque patience qui fixe chacun à son poste sous les plus pesants marmitages. Les patrouilles ne suffisent plus à nous maintenir en forme. Nous avons besoin, suivant le terme sacré, de nous rafraîchir.*** »

Et, comme depuis longtemps il n'y a plus de régiments de réserve, mais seulement des troupes actives, notre belle division, en vue d'une offensive prochaine, est envoyée, ainsi que beaucoup d'autres divisions, au camp de Crèvecœur, où elle complétera son instruction.
Le 8 février, nous partons à pied pour le camp. Il fait froid, il neige, mais nous sommes heureux. La marche nous détend. On se croirait aux manœuvres.
Nous cantonnons successivement à Béthisy, Sacy-le-Grand et environs, Erquinvillers, Bucamp et

écarts ; le 13, nous sommes à Maisoncelle, aux abords du camp.

Jusqu'au 24 février, nous faisons des manœuvres très intéressantes avec cadres et avec troupes. On nous apprend les nouvelles méthodes d'attaque en utilisant tous les moyens dont dispose alors l'infanterie. Nous étudions les liaisons avec l'artillerie, la saucisse, l'avion : T. P. S., T. S. F., etc.

Prise de contact.

Mais le 23 nous sommes alertés et le 24 mis en route vers le Santerre. Pourquoi ?
Dès la fin de 1915, la France et l'Angleterre ont entrepris la préparation d'une offensive sur la Somme pour le printemps de 1916. Les opérations de Quennevières et de Champagne 1915 n'ont été que des études. Nous nous faisions la main.
Mais, prévenant notre action, et absolument sûr, en son orgueil boche, de nous surprendre et désorienter, le kronprinz, cette panthère (bêtise mêlée à la cruauté), a résolu d'avaler Verdun. Le 22, il a déclenché une formidable attaque.
D'autres soldats que nous lui briseront griffes et crocs.
Et, alors qu'il croyait la France exténuée, décimée, sans division fraîche, nous interviendrons sur la Somme. Et les divisions allemandes auront tant à souffrir qu'elles appelleront des divisions de Verdun à leur secours. Et le fils de l'« empereur sanglant » lâchera la forteresse inviolée.
Le 1er mars, nous sommes à Compiègne.
Le 3, le régiment est en réserve à Choisy-au-Bac et Rethondes. Pendant quelques jours, nous refaisons les tranchées de la deuxième position.
Le 12, nous sommes en secteur au bois Saint-Mard.
Le 23 avril, le régiment se porte de Francport et Choisy, par route, dans la région d'Arsy, où il séjourne jusqu'au 8 mai et s'instruit.
Le 10 mai, nous cantonnons à Coulemelle, dans la Somme. L'effectif est au complet. Le moral excellent. Le délicieux séjour que Coulemelle ! C'est l'été ; Montdidier est tout près. Les approvisionnements arrivent bien. « Faut pas s'en faire », dit le troupier.
Le lieutenant-colonel **BOBLET**, nommé au commandement du 148e, à Salonique, nous quitte à regret, Tous les officiers et tous les hommes déplorent le départ de ce chef énergique, juste et bon qui a si bien su faire du 262e un régiment d'élite.
Dans la Somme, au contact des premières lignes, c'est la vie ardente : les territoriaux et les nègres refont les routes, les diables les lissent ; les Decauville courent dans les champs. Voici les longues pièces d'artillerie, camouflées, aux longues gueules ; les obus en tas sous des toiles ou du feuillage ; les régiments montent et descendent ; les chantiers sont vastes comme des mondes ; les avions multiples et divers ronflent. « C'est l'usine où la victoire s'élabore dans la tranquillité de la force que l'ordre décuple et féconde. »
L'impression de puissance irrésistible qui se dégage de ce spectacle nous fait, déjà un mois avant l'attaque, des âmes de vainqueurs.
Le 30 mai, nous traversons Moreuil. Le 31, nous sommes à Wiencourt et nous voyons à Mézières des marins de Lorient tirant de longues pièces de marine. Il y a des Bretons partout.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ordre de bataille le 15 juin 1916.

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-colonel	**GIZARD**.
Capitaine adjoint	**CARADEC**.
Médecin	**MINGUET**.
Sous-lieutenants	**MORDILLAT**, **BOISSEAU**, **LÉVIER**, **CADOT**, **ROUSSILLAT**.

4e Bataillon.

Commandant	**DELAUNAY**.
Capitaine adjudant-major	**LE BARILLEC**.
Médecin	**CROLARD**.

13e compagnie.
Lieutenant **MASSACRIER**.
Lieutenant **ROLLO**.
Sous-lieutenant **ROUZO**.
Sous-lieutenant **LE GUILLOU**.
Sous-lieutenant **TIZEAU**.

14e compagnie.
Capitaine **RIOCHET**.
Lieutenant **HUMEAU**.
Sous-lieutenant **LE LOCH**.
Sous-lieutenant **BARDON de SÉGONZAC**.

15e compagnie.
Capitaine **RUBY**.
Sous-lieutenant **ROUSSEL**.
Sous-lieutenant **TATET**.
Sous-lieutenant **DURBON**.

16e compagnie.
Capitaine **BURET**.
Lieutenant **MOLET**.
Sous-lieutenant **COUBÉ**.
Sous-lieutenant **BORDES**.

4e compagnie de mitrailleuses.
Capitaine **de POLIGNY**.
Sous-lieutenant **CHACUN**.
Sous-lieutenant **MONDOT**.

5e Bataillon.

Commandant	**JÉNOT**.
Capitaine adjudant-major	**BAUDET**.
Médecin	**BRACHET**.

17e compagnie.
Capitaine **BEIGNIER**.
Lieutenant **LECOQ**.

19e compagnie.
Capitaine **BOIN**.
Sous-lieutenant **HURTAUD**.

Sous-lieutenant **RIVIÈRE**.
Sous-lieutenant **LE BOUCICAUT**.

18e compagnie.
Lieutenant **GUYARD**.
Sous-lieutenant **BARBU**.
Sous-lieutenant **JALLOT**.
Sous-lieutenant **LE DÉVÉRAT**.

Sous-lieutenant **LE GUERN**.
Sous-lieutenant **VINOT**.

20e compagnie.
Lieutenant **BOUCHER**.
Sous-lieutenant **LE TALLEC**.
Sous-lieutenant **LE PAGE**.
Sous-lieutenant **HÉRAUT**.

5e compagnie de mitrailleuses.
Lieutenant **LE TRÉTS**.
Sous-lieutenant **TRÉPIED**.
Sous-lieutenant **PÉDRON**.

6e Bataillon.

Commandant **ROQUES**.
Capitaine adjudant-major **LE GOUAS**.
Médecin **MEUDIC**.

21e compagnie.
Lieutenant **TRIPET**.
Sous-lieutenant **ERTUS**.
Sous-lieutenant **PEROTTE**.
Sous-lieutenant **AUTRET**.

22e compagnie.
Lieutenant **SOUILLARD**.
Sous-lieutenant **BONNEVILLE**.
Sous-lieutenant **DELHAYE**.
Sous-lieutenant **JAMEUX**.

23e compagnie.
Capitaine **TERRIER**.
Sous-lieutenant **MERRIEN**.
Sous-lieutenant **GUÉDÈS**.
Sous-lieutenant **SARTORIS**.
Sous-lieutenant **RICHARD**.

24e compagnie.
Capitaine **BIDAN**.
Sous-lieutenant **ARNAUD**.
Sous-lieutenant **LE PAPE**.
Sous-lieutenant **LE NORMAND**.

6e compagnie de mitrailleuses.
Lieutenant **LÉON**.
Sous-lieutenant **LE GARREC**.
Sous-lieutenant **GARNIER**.

Le 1er juin, nous prenons le secteur d'Herleville.
Le lieutenant-colonel **GIZARD** arrive le 3 pour commander le régiment.
Le secteur est calme, relativement.
Le 15, le 208e R. I. nous relève et un bataillon du 318e, dissous (23 officiers et 1.071 hommes), vient constituer le 4e bataillon du 262e.
Nous cantonnons à Framereville et Harbonnières. Tous les hommes sont employés de jour et de nuit à la préparation des travaux dans le secteur d'attaque de la division : 26 kilomètres aller et retour.
Le 19 juin, on se repose à l'arrière et on instruit les spécialistes.
Le 26 juin, nous sommes dans notre secteur d'attaque, près de Foucaucourt, et nous terminons les préparatifs d'assaut.

Notre artillerie, extrêmement puissante (un canon tous les 12 mètres), écrase les abris et réseaux ennemis.

Le Boche ne se doute de rien. Cependant, l'inquiétude finit par le gagner ; il envoie une forte reconnaissance. Elle est cueillie. L'officier qui la commande affirme que ses chefs ignorent où finit la droite de notre armée d'attaque.
Le jour J est le 1er juillet, l'heure H : 9 h.30.
Pendant la nuit, nous faisons des brèches dans nos réseaux.
A l'aube, nous trépignons d'aise au bruit de notre artillerie qui déverse 40.000 obus toxiques sur le bois du Satyre que nous devons prendre.
Le régiment est à l'aile droite de la division. Il est en liaison intime à gauche avec le bataillon **LE GOUAS** du 219e.
A 7 h.30, le bataillon **DELAUNAY** est dans ses parallèles de départ.
L'impatience est grande de se jeter en avant.
A 9 h.25, baïonnette au canon. Étincelles et frissons !
A 9 h.30, on bondit en collant au barrage.
Les deux compagnies d'assaut forment quatre vagues. La 2e est constituée par les nettoyeurs de tranchée. Les deux autres compagnies suivent en petites colonnes.
Le 5e bataillon est réserve de régiment et de brigade.
Le 6e bataillon, réservé de corps d'armée, est au ravin de la Baraquette.
A 9 h.40, nous tenons notre premier objectif : les trois parallèles ennemies.
Le bataillon **LE GOUAS** a atteint le sien. Le 208e nous étaye à droite. Vite nous organisons des barrages et des boyaux vers l'arrière. Les unités sont reformées. Les reconnaissances partent vers le bois du Satyre. Mais l'artillerie boche nous fait de graves dommages.
A 12 h.50, nous attaquons le deuxième objectif. La progression est difficile. Nous devons tuer des mitrailleurs boches sur leurs pièces. Les 105 et. 77 pleuvent dru.
La compagnie **LE PAGE**, tentant de déboucher du bois, est refoulée. A trois reprises elle est arrêtée. Finalement, après avoir enlevé trois mitrailleuses, elle est maîtresse de la position. Cette compagnie est citée à l'ordre de l'armée.
Nous avons réalisé ce qu'on attendait de nous. Cette opération nous a coûté : 46 tués, 248 blessés, 23 disparus. Mais nous avons fait plus de 100 prisonniers et capturé 8 mitrailleuses, plusieurs lance-bombes, un énorme approvisionnement de grenades, des artifices éclairants et à signaux, des vivres, du matériel.
Le 2 juillet nous coûte 50 hommes.
Le 3, nos reconnaissances vont dans Estrées. Nous pourrions progresser et enlever le bois de Soyécourt, mais le haut commandement a prescrit des opérations à objectif limité. Nous étions pivot et devions lier notre mouvement à celui de l'aile marchante, qui agissait entre nous et la Somme en direction de Barleux.
Le 230e, de la 53e D. I, nous relève dans la nuit du 3 au 4.
Nous allons à Framerevillle et Harbonnières.
Le 6, la 4e compagnie de chaque bataillon, après recomplétement des autres unités, part pour créer *le C. I. D.*, réservoir d'hommes et d'instructeurs. Repos jusqu'au 15 puis nous allons à la Baraquette.
Le 20 juillet, le corps colonial attaque Barleux. Nous sommes alertés. Et, dans la nuit du 21 juillet, malgré un bombardement d'obus lacrymogènes, nous relevons la 105e brigade dans Soyécourt.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

SOYÉCOURT.

5e et 6e bataillons sont en ligne, étayés à droite par le 273e, à gauche par le bataillon **LE GOUAS**, du 219e, au bois de Soyécourt.
Le Boche, revenu de sa surprise, a renforcé ses fantassins et son artillerie. Celle-ci nous fait considérablement souffrir. Le capitaine **BEIGNIER**, si brave, si bon, est tué par un obus.
Le 23 juillet, malgré nos pertes et nos fatigues, nous faisons des progressions heureuses. Nous nous emparons d'un canon de 88 sous coupole blindée, de nombreux approvisionnements d'obus de tous calibres, de cinq lance-bombes et de trois mitrailleuses.
Nous avons devant nous un ennemi énergique, averti et qui sait lancer la grenade ou tirer la mitrailleuse. Mais rien ne peut nous empêcher de consolider nos positions et de lancer des reconnaissances.
Relevés le 29, nous nous reposons à Wiencourt.
Le 5 août, nous montons pour la première fois en autos-camions et nous retournons à Soyécourt.
Jusqu'au 16, nous tenons le secteur, sous des bombardements intenses. Puis, le 17, en autos, nous allons cantonner dans la région de Bucamp jusqu'au 27.

ESTRÉES.

Nous voici en secteur entre Estrées et le bois du Satyre, face à Déniécourt.
Le 4e bataillon est en ligne. Le 6e en soutien au bois du Satyre. Le 5e a ses compagnies réparties entre les lignes conquises, la Baraquette et Harbonnières.
Nous devons attaquer le 28. Mais le mauvais temps ne le permet pas. L'ennemi nous bombarde furieusement avec du 210. Nous sentons cependant que notre artillerie est supérieure à la sienne.
Le 31 août, le 4e bataillon, en liaison à droite avec un bataillon du 219e, à gauche une compagnie du 265e, doit s'emparer des tranchées du Pirate et du Pantin.
A 18 heures, les vagues sortent et progressent malgré le feu des mitrailleuses. Mais le 219e ne peut pas atteindre son objectif. Quelques éléments du 262e refluent.
L'attaque reprend à 19 h.20. Elle est d'abord heureuse, mais, malgré le courage de tous, la presque totalité des assaillants doit revenir au point de départ. Cette opération nous a coûté 200 hommes.
Chaque jour est marqué par un combat.
Notre artillerie exécute des tirs nourris.

Attaque de la tranchée de la Valse (4 septembre).

La 61e D. I., appuyée à droite par la 43e, a pour mission d'encercler par le nord et l'est le village de Déniécourt. Le régiment est étayé par les 265e et 219e. Il a en ligne les 5e et 6e bataillons. Chacun connaît l'opération à réaliser, pour la prise des deux objectifs. Heure H : 14 heures.
Mais, assez intense dans la matinée, le tir allemand devient très violent à partir de 11 heures ; il gêne considérablement le rassemblement des vagues d'assaut dans les tranchées bouleversées et les boyaux à peine ébauchés.
A 12 h.30, le commandant **ROQUES** et le capitaine **BIDAN**, son adjudant-major, ainsi que plusieurs hommes, sont tués au moment où ils observaient le terrain. Ce fut pour le régiment une douloureuse perte.

A 14 heures, les vagues sortent. Des mitrailleuses, tapies dans la tranchée de la Valse, les déciment. Elles progressent quand même par bonds. Nous nous emparons de la tranchée ; mais une contre-attaque ennemie, venant de Déniécourt, nous fait reculer un peu. La lutte à la grenade arrête le Boche.
La compagnie **TRIPET** occupe des trous d'obus. Mais cet officier, héroïque entre tous, est blessé à mort et disparaît. Nos pertes sont très graves. Nous n'avons pas atteint notre objectif en entier. Mais nous avons fait de très nombreux prisonniers et capturé un canon de 88 ainsi que 1.000 obus. Nous nous organisons.
Dans la nuit du 5 au 6, les reconnaissances se heurtent à un ennemi éveillé et puissamment armé.
Le 6, à 15 heures et 16 h.15, le régiment doit reprendre l'attaque des deux objectifs.
Les vagues sortent ; elles atteignent la tranchée de la Valse, mais ne peuvent s'y maintenir. Nos unités doivent revenir à leurs parallèles de départ.
Le 8 septembre, le 109e nous relève.
Nous prenons les camions à la sucrerie de Proyart et nous allons cantonner à Malpart et Aubvillers.
Puis, le 12, nous embarquons en chemin de fer pour Villers-Cotterêts. A pied, nous gagnons la vallée de l'Automne, Lagny, Haramont, Emeville, l'inoubliable vallée de l'Automne !...
Elle est finie pour nous, désormais, la terrible bataille de la Somme. « ***L'enfer de la Somme*** », disent les Boches qui y ont bien plus souffert que nous.
La 61e division a été citée à l'ordre de l'armée et son chef, le général **VANDENBERG**, glorieux mutilé, qui s'y connaît en vaillance et en ténacité, lui a adressé un magnifique éloge.
Nous avions fortement entamé les divisions réservées ennemies. Alors que, le 1er juillet, les Allemands en avaient seize, dont huit étaient reposées, le 1er août ils n'en comptaient plus que dix, toutes fatiguées par une lutte très dure ; et, le 17 septembre, ces réserves étaient tombées à trois ou quatre divisions.

CHAPITRE V.

LES BORDS DE L'AISNE.

Nous les connaissons, les bords de l'Aisne, pour y avoir vécu plus d'un an. La joie est dans tous les cœurs. On dit que le secteur est calme. Notre regret de quitter la riante vallée de l'Automne en est atténué.
Le 25 septembre, nous nous rendons en autos-camions près de Laversine. Puis, à la tombée de la nuit, nous traversons la route de Compiègne à Soissons. Nous relevons le 1er zouaves.
Le régiment est en liaison avec le 219e à droite et le 265e à gauche. Le secteur de Conprécourt est un plateau à larges ondulations, face à Nouvron. Deux bataillons en ligne, un en réserve.
Qu'on est bien, en ces bonnes tranchées propres ! Ah ! ce n'est plus la Somme ! L'ennemi est calme. Certains jours, il ne tombe pas plus de dix obus dans le secteur.
Mais revoilà les minen ! L'horrible chose !
Enfin, nous améliorons notre position ; les fils de fer sont améliorés ; on incorpore des renforts ; on crée une nouvelle ligne de contre-attaque. Notre effectif est de 2.539 hommes.
Le 29 et le 30 novembre, nous sommes relevés par des bataillons de chasseurs à pied et transportés dans la région de Lassigny.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Lassigny. — La poursuite.

Le 8 décembre, nous sommes dans le secteur des Boucaudes, face au Piémont. Secteur calme. Mais la pluie érode les tranchées et fait crouler les clayonnages.
Le Piémont ! Oui ne connaît pas le Piémont ? Qui n'a pas frissonné à la pensée qu'il lui faudrait un jour enlever d'assaut cette masse voilée de fils de fer, sillonnée de tranchées et de boyaux, émaillée de réduits et de blockhaus en ciment armé, d'observatoires à l'épreuve des gros obus et d'où le Boche, guetteur né, lit notre terrain d'attaque à ses pieds ? Et, cependant, il va falloir l'emporter ! Les préparatifs se multiplient. L'artillerie de tous calibres crée des emplacements de tir pour volatiliser ce qui reste de Lassigny et détruire les organisations du Piémont. Le génie construit, en employant tous nos hommes disponibles, des lignes téléphoniques enterrées et des abris de munitions.
Quand on descend de secteur, c'est pour remonter en ligne avec pelle ou pioche. C'est à peine si on a le temps de dormir.
Mais comment se fait-il que notre activité, vue par les aviateurs ennemis, marquée sur le terrain malgré les plus habiles camouflages, n'attire pas les bombardements. Nos hommes, toujours imprudents, se montrent impunément. Ce silence presque total nous inquiète.
Aussi bien, pressés vigoureusement par les Anglais, les Allemands reculent, mais en bon ordre. Serait-ce le repli général dont tous les journaux parlent tant ? Pour se renseigner, le commandement prescrit des coups de main.
Les journaux allemands dont nous lisons chaque jour des extraits dans les nôtres parlent aussi de recul, mais de recul stratégique. Leur orgueil donne ce mouvement comme une victoire. Ainsi, ils réduisaient leur front et retiraient sept ou huit divisions pour les mettre en réserve. Mais le vautour boche avait du plomb dans l'aile. Il partit avant le jour de noire attaque d'infanterie. Nous l'avions minutieusement préparée dans les environs de Grandfresnoy.
Notre moral est excellent. Le 15 mars notre bombardement commence formidable. Nous sommes en ligne à Plessier-de-Roye et avons à notre droite le 219e, à notre gauche le 98e. Notre mission est d'emporter les pentes du Piémont et d'atteindre la Divette.
La nuit, une patrouille est envoyée vers le Piémont. Elle ne trouve personne dans les tranchées ennemies. Le 16, une compagnie, puis un bataillon, sont portés en avant; les autres bataillons suivent le 17 et nous atteignons sans incident la Dives. Dans la soirée, une section ennemie, débusquée, est rejetée sur le 98e qui la cueille. Le 18, le 5e bataillon fait un passage de ligne et s'installe aux avant-postes sur le champ de manœuvres de Noyon. Le reste du régiment cantonne à Porquéricourt, où les civils lui font un accueil des plus chaleureux.
Les Allemands ont amené dans cette région les habitants de la zone rasée. Ces malheureux racontent aux soldats les misères de toute sorte qu'ils ont endurées. Au repas du soir chaque escouade a un effectif triple du chiffre habituel : vieillards, femmes, enfants, pleurent de joie. Une femme de **M**oy, déportée à Noyon, trouve son mari soldat. Le commandant donne à son troupier la permission de la nuit.
Jusqu'au 24, nous avançons dans la direction du canal Crozat. Rarement nous rencontrons des Allemands ; quelques incendiaires attardés sont fortement lynchés. Mais quelles ruines ces sauvages ont laissé derrière eux ! Les civils nous mettent en garde contre la ligne Hindenburg savamment organisée. Tous les carrefours ont été minés ; immenses sont les entonnoirs ! Les pionniers ont du travail, mais c'est à qui les aide pour faciliter la progression de notre artillerie ardente à nous suivre.

Ah ! ces Boches ! ils ont assassiné tous nos arbres fruitiers ! Le sentiment de haine profondément ancré dans nos âmes, s'exaspère devant tant d'horreur ! Nous, paysans, nous savons que les obus peuvent ravager un champ ; c'est la guerre ! Mais taillader les arbres à mort, empoisonner les sources, tuer des vieux, des femmes, des enfants, enlever surtout des femmes et des jeunes filles, c'est inouï et à jamais impardonnable.
Le 20, le contact a été pris près du canal Crozat.
Le 24, nous relevons le 219e au delà du canal.
L'ennemi tient solidement les hauteurs au nord. Il nous bombarde violemment et arrête à coups de mitrailleuses nos reconnaissances.
La stabilisation recommence. Force nous est de nous terrer en des tranchées.
Le 1er avril, nous passons en réserve, et, le 4, après une opération en liaison avec le 219e, nous occupons le bois d'Urvillers.
Le 7 avril, le 262e quitte la 61e D. I. qui est ramenée à trois régiments. Il passe à la 81e division qui doit se former dans la région de Ressons-sur-Matz.
A la 81e division : 262e, 279e, 308e d'infanterie (général **BAJOLLE**, commandant la D. I. ; colonel **VINCENDON**, commandant l'I. D.).
Jusqu'au 2 mai, nous faisons des exercices autour de nos cantonnements. Puis, après plusieurs étapes, nous relevons, le 12 mai, dans le secteur de Vauxaillon, un régiment de nègres. Les très nombreux cadavres français laissés sur le terrain prouvent que de rudes combats ont été donnés dans ce secteur. Mais le moral n'en souffre pas. Aussi bien, il importe de ne pas rêvasser ou cultiver le cafard, car la besogne abonde. Le terrain est complètement bouleversé par les obus. Les premières parallèles sont des V très évasés. Pas un réseau de fils de fer pour les protéger. Les boyaux arrière ne sont qu'amorcés.
Devant la gauche du régiment, un marais presque impraticable nous donne une protection.
Le Boche tient la partie la plus élevée du mont des Singes. Il nous domine et nous le fait sentir par des bombardements journaliers. Ses avions extrêmement hardis, nous mitraillent. Nombreuses sont les patrouilles.
Le 16 mai, vers 4 heures, le Boche fait un vigoureux coup de main par un détachement de Sturmstrupp sur la tranchée de l'Entrepont. La 18e compagnie résiste à la grenade. Son chef, le lieutenant **LE PAGE**, soldat de grande valeur, est tué. La compagnie reflue sur les pentes à l'est du champ Vailly. Peu après, une section de la 19e (sous-lieutenant **LE SOSSE**), contre-attaque, reprend une partie du terrain perdu et s'y maintient. Puis, part du ravin de Vauxaillon la compagnie **GOUBÉ**. Sa contre-attaque sera difficile, mais grâce à l'appui d'une section du 279e, la situation sera rétablie à 11 heures.
Cette affaire nous a coûté : tués, 1 officier, 1 sous-officier, 20 soldats ; blessés, 3 officiers, 4 sous-officiers, 30 soldats ; disparus, 1 officier, 7 sous-officiers, 90 soldats.
L'ennemi a dû subir des pertes élevées, car rien que dans les environs de la partie nord de l'Entrepont il a laissé sur le terrain 45 cadavres. Au cours de la contre-attaque, nous avons fait 20 prisonniers appartenant à cinq compagnies différentes.
Pendant cinq jours encore ce bataillon éprouvé restera en secteur. C'est que son moral est parfait et rien ne peut l'ébranler. Nos hommes n'ignorent pas pourtant que, dans de nombreux régiments, des mutineries se sont produites ; ils maudissent certains journalistes et autres mauvais Français, vendus à l'Allemagne, qui s'efforcent de déchaîner dans l'armée le défaitisme et la rébellion. Les Bretons ont le culte des morts ! Ils ne déshonoreront pas par une « paix blanche » qui serait un triomphe pour les empires centraux, leurs frères d'armes, leurs camarades de combat, tombés à leur poste pour gagner la victoire, la liberté du monde.

Du 17 au 26 mai, c'est la vie ordinaire d'un secteur agité. Les deux artilleries exécutent de nombreux tirs de harcèlement.
Le 26 mai, nous subissons un coup de main. Nous apprenons que l'ennemi doit attaquer tout le front de la division le 1er juin. En effet, il nous bombarde furieusement. Mais son infanterie ne sort pas.
Du 1er au 16 juin, nous bombardons les lignes ennemies. Nos reconnaissances se multiplient. Les avions allemands reviennent, particulièrement insolents, nous mitrailler.
Du 18 juin au 18 juillet, nous cantonnons à Tartiers et à Bieuxy. Officiers et soldats visitent les emplacements des batteries qui, en novembre, l'année précédente, nous bombardaient dans le secteur de Conprécourt. On va voir aussi le cimetière de Nouvron et les dates nous apprennent que de nombreux Boches, étendus là pour toujours, ont été tués par nous.
Le 19 juillet, nous remontons en secteur jusqu'au 13 août. Le lieutenant-colonel **GIZARD**, passant à l'état-major du 4e corps, nous quitte le 10 août. Le lieutenant-colonel **ERNLIN** vient nous commander le 16.
Du 14 au 16, cantonnements à Tartiers et Bieuxy.
Le 26 août, après des étapes et un peu de repos, nous sommes en secteur à Urvillers. Nous y resterons jusqu'au 9 janvier 1918. L'hiver sera rude. Mais nous souffrirons peu. Nous perdrons quelques hommes par gelures et obus à gaz.
Nous subirons des coups de main peu coûteux et nous en infligerons une dizaine de très heureux à l'ennemi. Le Boche nous bombarde par avions, mais sans résultat.
Le 9 janvier, les Anglais doivent nous relever. Mais c'est le 416e qui se présente. Et ce régiment a été averti qu'il restera peu de temps en ligne. Que se passe-t-il donc ? Pourquoi la 81e D. I. n'a-t-elle pas attendu les Anglais ?
Le 12 janvier, on nous dit que la 81e D. I. est dissoute.
Du 14 au 23, cantonnement à Orvillers-Sorel, puis étapes vers Saint-Pierre-Aigle.
Le 6 février, nous sommes à Pont-Saint-Mard et jusqu'au 20 nous établissons une ligne de défense au sud-ouest de l'Ailette.
Le 23, nous devenons les aides des chars d'assaut. Nous allons mériter le titre de « fantassins d'élite ».

CHAPITRE VI.

A. S. ARTILLERIE D'ASSAUT (maintenant chars de combat).

Le 9 janvier 1918, la 81e division (262e, 279e, 308e) est retirée du secteur Urvillers - Itancourt, au sud de Saint-Quentin, et dirigée sur Ressons-sur-Matz, par étapes, puis sur Cœuvres, où elle est dissoute.
Le 262e est mis à la disposition de l'A. S. par bataillons constitués et isolés, en exécution de la note 18498 du G. Q. G. en date du 16 février 1918.
Les bataillons auront quatre compagnies sans compagnie de mitrailleuses.
1er bataillon ira au camp de Champlieu.
2e bataillon ira au camp de Mailly.
3e bataillon ira au camp de Martigny.

Tous les hommes seront armés du fusil.
Les hommes en excédent seront versés au 2e régiment de tirailleurs marocains, ainsi qu'une partie de l'état-major du régiment.
L'état-major de chaque bataillon comprendra : 3 officiers, 4 sous-officiers, 5 caporaux, 38 soldats.
L'effectif des compagnies sera : 3 officiers, 9 sous-officiers, 12 caporaux, 99 hommes.
Le 1er bataillon rejoint par terre, les deux autres par voies ferrées.
Ce n'est pas sans un serrement de cœur que nous subissons la dissolution de notre magnifique régiment. Et puis l'accompagnement des chars d'assaut ne nous dit rien qui vaille. Ces monstres attirent les obus. Saurons-nous les bien guider. Les Bretons n'aiment pas le nouveau.
L'accueil chaleureux que nous font les officiers et soldats de l'A. S. a bientôt dissipé notre inquiétude. D'aucuns nous disent même, sans doute pour nous encourager : « ***C'est le filon !*** »
Vite, on nous appelle à manœuvrer avec les « cuirassés terrestres ». Leur masse nous donne confiance. Les exercices sont intéressants et ne sont pas trop pénibles. L'esprit de compagnie et de groupe est puissamment développé dans l'A. S. Nous le prenons.

Le général **ESTIENNE** a dit : « ***Il faut que l'A. S. acquière au camp l'attitude militaire sans laquelle il n'est pas de troupe d'élite et il faut que l'A. S. soit une troupe d'élite inspirant à tous, par son seul aspect, admiration et confiance.*** »

Nous constatons qu'il a obtenu ce résultat.

Puisqu'on nous incorpore dans cette troupe d'élite, nous voudrons nous montrer dignes d'elle. Nous nous préparons avec goût, et, bientôt, nous serons prêts à faire bonne figure dans la bataille.
Nous serons intimement liés avec nos camarades de l'A. S. Que de fois, sous un violent bombardement, les groupes d'élite, au lieu de se terrer près des chars, s'y verront bien accueillis à l'intérieur par leurs camarades !

MISSION.

Dès 1916, les Anglais ont lancé leurs tanks à Cambrai. Ils ont réussi parfaitement, mais l'infanterie ne les a pas suivis. Une contre-attaque ennemie a réduit à néant les beaux résultats obtenus.
Il faut à tout prix créer des chars. Les nôtres entrent en action dès février 1917.
Pour leur faciliter le passage des zones bouleversées, on leur adjoignit des petits détachements de travailleurs d'élite, qui écrêtaient les parapets, comblaient les fossés, jalonnaient les pistes.
Mais, afin d'éviter que l'instruction des troupes chargées de ce travail fût à refaire à chaque opération avec des unités nouvelles et aussi afin de ne pas courir le risque d'être pris de court pour des opérations qui n'auraient pas été longuement préparées, il fut décidé que les troupes d'accompagnement seraient affectées en permanence à l'A. S.
Le 262e, désigné pour ce rôle si important, fit désormais partie intégrante de l'A. S. Mais les bataillons conservaient le numéro 262e et leur organisation d'infanterie, en participant à la vie et aux actes des groupes de chars moyens Schneider et Saint-Chamond. Le régiment devait ce poste de confiance et de choix aux belles qualités de ses soldats.
Quand le 262e envoie ses bataillons à l'A. S., en février 1918, cette arme comprend en chars vraiment utilisables : 245 Schneider et 222 Saint-Chamond.
Plusieurs milliers de chars légers ont été commandés pour les premiers jours de 1918. Mais, le 21 mars, il n'y en a encore qu'un seul aux armées.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ce seront donc tout d'abord des chars moyens que les bataillons du 262e accompagneront. Ces Schneider et Saint-Chamond, malgré leurs imperfections et leur fatigue, tiendront la scène, grâce à l'énergie héroïque de leurs équipages et de leurs accompagnateurs, jusqu'au jour où les chars légers seront assez nombreux et assez prêts pour assaillir et repousser l'envahisseur.
Une circulaire du 27 février 1918 précise la mission qui incombe aux troupes d'accompagnement :
1° Aider à la progression des chars dans nos lignes et dans les lignes adverses. Une compagnie par groupe d'A. S. détachant une section à chaque batterie. La 4e section est réservée ;
2° Avant le combat, créer des pistes terminées à J — 1 ;
3° Au cours du combat : a) groupe d'élite ; b) section d'accompagnement.
Groupe d'élite. — Trois hommes par char. Armement : fusil et grenades. Ils dirigent le char, aident au dépannage. Pendant la lutte, ils surveillent le terrain au profit du char. Le char est leur bouclier.
Section d'accompagnement. — Elle progresse avec l'infanterie derrière les deuxièmes vagues d'assaut. Chaque fois qu'il est nécessaire de se porter auprès des chars elle le fait, prépare les cheminements de ces engins, puis attend les vagues. Et ainsi de suite. La section est divisée en équipes de 6 hommes.
La section d'accompagnement a un caporal et deux hommes de liaison.

Ordre de bataille.

1er BATAILLON.

ÉTAT-MAJOR.

Commandant	**ANGÉLI**.
Lieutenant	**ROUSSILLAT**
Médecin auxiliaire	**PRADET**.

1re compagnie.	*2e compagnie.*
Lieutenant **BORDES**.	Capitaine **RIOCHET**.
Lieutenant **BOISSEAU**.	Lieutenant **JUSTAFRÉ**.
Sous-lieutenant **de CHANTERAC**.	Lieutenant **LE BRIGAND**.
3e compagnie.	*4e compagnie.*
Capitaine **IRRMANN**.	Lieutenant **MONDOT**.
Lieutenant **BOUGO**.	Lieutenant **CHACUN**.
Lieutenant **MERCIER**.	Sous-lieutenant **JACQUELIN**.

Effectif total : 527.

2e BATAILLON.

ÉTAT-MAJOR.

Commandant	**BAUDET**.

Sous-lieutenant adjoint **MARCAY**
Médecin-major **RIGONDET**.

1re compagnie.
Capitaine **LÉON**.
Lieutenant **BONNEVILLE**.
Sous-lieutenant **JAMEUX**

2e compagnie.
Capitaine **LE TOUX**.
Lieutenant **DESUY**.
Sous-lieutenant **BERTHELOT**.

3e compagnie.
Lieutenant **DELHAYE**.
Lieutenant **QUÉAU**.
Sous-lieutenant **PÉRÈS**.

4e compagnie.
Capitaine **LE TREIS**.
Lieutenant **LACROIX**.
Sous-lieutenant **CHAUVIN**.

Effectif total : 527.

3e BATAILLON.

ÉTAT-MAJOR.

Commandant **VILLAREM**.
Lieutenant **RANCHER**.
Médecin auxiliaire **DELGA**.

1re compagnie.
Capitaine **ROLLO**.
Lieutenant **MOLET**.
Sous-lieutenant **GANDEMER**.

2e compagnie.
Capitaine **IRRMANN**.
Lieutenant **BOUGO**.
Lieutenant **MERCIER**.

3e compagnie.
Lieutenant **RICHARD**.
Sous-lieutenant **MATHIEU**.
Sous-lieutenant **LE VILLIO**.

4e compagnie.
Lieutenant **LE GARREC**.
Sous-lieutenant **PIQUET**.
Sous-lieutenant **DEVAUX**.

Effectif total : 527.

Il ne saurait être question de faire ici l'historique détaillé des chars d'assaut de février 1918 à l'armistice, c'est-à-dire pendant les dix mois où les bataillons du 262e ont été leurs uniques accompagnateurs. Nous nous bornerons à un exposé d'ensemble.
Tous ceux qui ont vu les chars en action au cours d'un combat se souviennent de l'énergie que durent déployer leurs équipes et ils savent donner aux hommes d'élite du 262e qui les ont accompagnés et aidés leur juste part de mérite et de gloire.

CARACTÉRISTIQUES DES CHARS.

Chars Schneider : 6 mètres, 1 canon de 75, 2 mitrailleuses, (13.500 kilogrammes), 1 officier, 1 sous-

officier, 4 hommes.
Char Saint-Chamond : 8 mètres, 1 canon de 75, 4 mitrailleuses (19.900 kilogrammes), 1 officier, 1 sous-officier, 7 hommes.

Char léger (Renault, Berliet, Schneider, Delaunay-Belleville) : 4 m.,10, 1 canon de 37 ou une mitrailleuse (6.500 kilogrammes), 2 hommes.

Offensive allemande de mars 1918.

Les 900.000 hommes des armées **von BÜLOW**, **von MARWITZ** et **von HUTIER**, attaquent les Anglais entre la Scarpe et l'Oise. Leur but est d'écraser l'armée anglaise, de créer un trou entre cette armée et les armées françaises et de marcher sur Paris.
Du 21 au 25 mars, les Anglais reculent. La percée est faite. Les Français arrivent en hâte, mais ne peuvent tenir. Noyon est pris et la voie ferrée d'Amiens à Arras est d'autre part menacée.
Le 27, les Allemands atteignent Rollot et Montdidier. Ils ont créé une poche de 60 kilomètres. Toutefois, Le Plessis, Piémont, Lassigny et la haute forêt de Coucy tiennent.
Tous les chars sont vivement retirés de Champlieu et groupés à Cercottes. Puis un grand parc est établi dans la région de Bourron. Un vaste chantier y apparaît bientôt. Il ravitaillera les parcs de Mailly, Martigny et Barbery.

Dès le milieu d'avril, tous les chars Schneider et Saint-Chamond disponibles sont confiés au général FAYOLLE, commandant un groupe d'armées, et jetés dans la bataille.

5 avril. — Combats : ferme Adelpare, Sauvillers, Mongival.
7 avril. — Combat : parc de Grivesnes.
8 avril. — Combats : bois Sénécat et Gros-Hêtre.
28 mai. — Combats : Cantigny, avec les Américains.

Du 27 au 30 mai, **LUDENDORFF** fait une nouvelle ruée. Il dépasse la Marne, conquiert le Tardenois, atteint Villers-Cotterêts, et, cette fois, menace directement Paris.

Les chars doivent arrêter cette progression. Pour la première fois, les chars légers entrent dans la bataille.
1er juin. — Combat : calvaire de Dommiers.
2 juin. — Combat : ferme Saint-Paul.
3 juin. — Combats : Corcy, Faveroles, ferme Vertefeuille.
4 juin. — Combat : ferme de la Grille.
5 juin. — Combat : ferme Chavigny.
6 juin. — Combat : ferme de la Grille.

Les chars ont brisé la pointe redoutable de l'offensive de mai.
Le front entre Montdidier et Noyon, calme depuis le début d'avril, se réveille brusquement. **Von HUTIER** croit emporter Compiègne en quarante-huit heures. Il attaque avec quatorze divisions. Il s'empare, non sans peine, du Piémont et du massif de Lassigny. Il atteint Méry - Belloy.
Mais le général MANGIN contre-attaque avec quatre divisions et quatre groupements de chars, soit 160 chars, le 11 juin.

11 juin. — Combats : Rollot, Belloy, bois de Genlis, bois de Lataule, Saint-Maur, ferme La Garenne.
44 p. 100 des chars furent mis hors de combat.
Il y avait, au total, 46 tués, 300 blessés ou manquants ; dans ces pertes, comptaient 47 officiers. La même proportion s'appliquait aux compagnies spéciales d'accompagnement du 262e qui avaient vaillamment escorté les chars jusqu'au bout du combat.
La marche sur Compiègne est arrêtée. Paris est sauvé.

Du 12 mai au 15 novembre 1918, on créa neuf régiments de chars, de 501 à 509.

13 juin. — Combat de Saint-Pierre-Aigle.
18 juin. — Combat de Chafosse.
28 juin. — Combats de Fosse-en-Bas, Cutry, Laversine.
9 juillet. — Combats des fermes Porte et des Loges.

Élargissant sa manœuvre, l'armée allemande, qui n'a pu entamer l'armée française, ni par Montdidier, ni par Villers-Cotterêts, essaie de rompre le front de Champagne pour séparer les armées de l'Est de celles de l'Ouest et se rabattre ensuite sur Paris par la Seine.
L'attaque débute **le 15 juillet** : sur l'armée **GOURAUD**, entre Reims et l'Argonne ; sur l'armée **BERTHELOT**, entre Reims et Château-Thierry.

Le 502e régiment de chars entre dans la lutte. (80 chars.)
15 juillet. — Combats de Saconay, Saint-Aignan, Grange-au-Bois.
16 juillet. — Combat des fermes des Étangs et Janvier.
17 juillet. — Combat de Celles-lès-Condé.
18 juillet. — Combat d'Œuilly, avec d'autres chars.
19 juillet. — Combat du bois de Leuvrigny.
20 juillet. — Combats du bois des Châtaigners, bois de Nesle et de Bouquigny, Champaillet et Vassy, La Verdure, Saint-Aignan.

Mais les armées françaises (Xe et VIe) se ramassent pour attaquer. Toute l'A. S. disponible va leur être donnée et ce sera cette fois l'attaque brusquée, sans la moindre préparation d'artillerie, la surprise complète.
On a ordre de s'engager à fond, jusqu'au dernier char et jusqu'au dernier homme.
L'attaque réussit ; la progression moyenne sur le front de la VIe armée et de la Xe est de 5 kilomètres.
Le 19 juillet et jusqu'au 1er août, les chars donnèrent à plein. Plus des trois quarts avaient péri. Mais le front ennemi avait été rompu.
Les Allemands, en désarroi, reculaient, abandonnant un matériel considérable. Nous avions fait un riche butin de prisonniers. Le 3 août, nous étions sur la Vesle.
Entre le 15 juillet et le 3 août, l'armée allemande était passée de l'offensive à la retraite. Le tournant était franchi. La victoire venait.

L'offensive française.

Le maréchal **FOCH** a dit à un correspondant de guerre : « ***Vous voyez, c'est une série de coups d'épaule. Une armée avance, l'autre suit ; on pousse tour à tour. Les Allemands avaient monté un chantier pour marcher sur Paris. Le 18 juillet, nous leur avons écrasé leur programme et nous prenons l'un après l'autre les ateliers du grand chantier. Ils reculent tout le temps. Et tout cela travaille dans la désorganisation, dans le désordre. Il leur faudrait rompre le contact; ils ne le peuvent pas, talonnés sans répit. Ils n'ont plus de réserves. On ne leur laisse pas le temps de se reconstituer à l'arrière. La victoire est un plan incliné. A condition de ne pas arrêter le mouvement, le mobile va en augmentant de vitesse.*** »

Les lignes Hindenburg et Siegfried, réputées imprenables, sont enlevées. Saint-Mihiel est pris par les Américains. Le roi de Belgique, à la tête des Belges et de Français reconquiert son pays. Partout le Boche recule. La désillusion doit être atrocement pénible. En mars, mai et juin, il se croyait en route pour Paris. En novembre, il fera « ***kamarad*** ».
Dans presque toutes les attaques, les chars donneront à plein et rendront possible l'avance de l'infanterie.
Désorienté, désorganisé, l'ennemi jettera, l'une après l'autre, dans la bataille, sans idée de manœuvre, mais uniquement pour boucher les trous, toutes ses divisions réservées. Chars Schneider, Saint-Chamond et chars légers (Renault ou autres) s'immortaliseront en des combats ardents dont on ne peut faire ici la longue énumération.
L'Allemand ne méprise plus désormais nos chars. Il les haït. Il voudrait en avoir, mais c'est trop tard. Il a recours au canon et au fusil anti-char. Certes, ses tireurs feront des prouesses ; nous enregistrerons des pertes énormes en hommes et en matériel. Mais nous avons encore des soldats, et, de plus, la fabrication des chars donne à plein : 600 chars sortent par mois de nos ateliers.
Une commande, passée en Amérique, devait nous fournir des milliers de chars légers. Mais au moment où la guerre prit fin, aucun de ces chars n'était arrivé. Et c'est avec des chars français que l'armée américaine s'équipa et obtint de très beaux succès.
Le 14 novembre, une très forte attaque devait être déclenchée dans la direction de Metz. Des groupes Schneider, Saint-Chamond et neuf bataillons de chars, légers y auraient pris part, mais le Boche, rendu, exténué, vaincu, tombait à genoux en levant les bras. L'armistice était accepté. La bataille de cinq mois se terminait par la plus belle de toutes les victoires.

Citations obtenues par l'A. S.

Nous donnons ci-après la liste des unités de chars d'assaut qui furent citées à l'ordre de l'armée. Les fantassins du 262e qui ont accompagné et facilité la progression de ces chars ont le droit et seront heureux de prendre la part qu'ils méritent dans l'attribution de ces hautes distinctions :

Groupe Schneider 11 (VIe armée) ; 13 novembre 1917.
Groupe Schneider 3 (Pe armée), 26 juin 1918.
Groupe Schneider 5 (Ire armée), 14 juillet 1918.
Groupement Schneider III (groupes 1, 6, 15). (Xe armée), 27 août 1918.
Groupement Schneider IV (groupes, 13, 14, 16 et 17). (Xe armée), 27 août 1918.
Groupement Schneider III (groupes 1, 6, 10, 15). (Xe armée), 20 septembre 1918.
Groupe Saint-Chamond 33 (Xe armée), 20 septembre 1918.

Groupe Schneider 5 (Xe armée), 7 octobre 1918.
3e bataillon de chars légers (Xe armée), 9 octobre 1918.
Groupement Saint-Chamond X (groupes 31, 33, 36). (Xe armée), 10 octobre 1918.
3e bataillon de chars légers (Xe armée), 11 octobre 1918.
Compagnies de chars légers 323 , 325, 327 (VIe armée), 13 octobre 1918.
1er bataillon de chars légers (Xe armée), 15 octobre 1918.
Compagnie de chars légers 327 (Xe armée), 1er novembre 1918.
Groupement Saint-Chamond XII (groupes 37, 38, 39). (Ordre D.), 7 novembre 1918.
8e bataillon de chars légers (Xe armée), 20 novembre 1918.
5e bataillon de chars légers (Xe armée), 20 novembre 1918.
1er bataillon de chars légers (compagnies 301 et 302). (VIe armée), 4 décembre 1918.
Compagnie de chars légers 317 (VIe armée), 11 décembre 1918.
Groupes Schneider 14, 17 (Ordre D.), 21 décembre 1918.
3e bataillon de chars légers (Ordre P.), 13 janvier 1919.
13e bataillon de chars légers (Ordre D.). 20 janvier 1919.
14e bataillon de chars légers (Ordre D.), 20 janvier 1919.
15e bataillon de chars légers (Ordre D.), 20 janvier 1919.
17e bataillon de chars légers (Ordre D.), 20 janvier 1919.
Groupement Saint-Chamond XI (groupes 31 et 35) (Ordre D.), 20 janvier 1919.
507e régiment d'A. S. (19e, 20e et 21e bataillons de chars légers) (Ordre D.), 31 janvier 1919.

Voir aux premières pages de cet opuscule, chapitre « Pages glorieuses », les félicitations adressées aux bataillons du 262e qui furent spécialement désignés pour accompagner les chars d'assaut dans la bataille.

CHAPITRE VII.

Choix de citations.

La note ministérielle du 16 mai 1919, qui prescrit l'établissement des historiques des régiments, ordonne de mentionner les citations obtenues et de rappeler les actes individuels de bravoure, de ténacité et de patriotisme les plus exemplaires.
Des milliers de splendides citations honorent les vertus guerrières des officiers et soldats du 262e R. I. Aucun régiment ne possède un plus beau livre d'or. Aussi, combien est difficile et délicate la tâche de faire un choix, alors que ces simples mots : « ***Frappé à mort à son poste de combat*** », suffisent à immortaliser un héroïque sacrifice,
Ces citations, nous aurions pu les enchâsser dans notre récit, mais elles nous auraient entraîné à des développements que cet historique succinct ne pouvait comporter.
Nous les offrons ici comme un superbe bouquet.

Médaille militaire.

LE GUENNEC (J.-M.), sapeur de 2e classe au 262e R. I. — ***A sauvé le drapeau de son régiment le 27 août. Est resté seul de la garde du drapeau, qu'il a emporté dans la nuit, recherchant son régiment. A été rencontré par un officier du 318e R. I., qui a vu cet homme serrant, le drapeau dans ses bras et ayant crainte de ne pouvoir le sauver.***

Ordre de l'armée.

THOMAS (**Jean**), soldat mitrailleur. — ***Au combat du 31 août 1916, est parti en première vague avec la compagnie d'assaut. A montré un entrain superbe ; se trouvant dans un trou d'obus avec deux Allemands qui voulaient le désarmer, a tué l'un d'eux d'un coup de carabine et assommé l'autre d'un coup de crosse.***

Ordre du régiment.

JAFFRÈZO, soldat à la 19e compagnie, actuellement caporal brancardier. — ***Le 8 octobre, s'est offert spontanément pour faire partie d'une patrouille de nuit ; dans des conditions dangereuses, a ramené successivement deux de ses camarades blessés à 20 ou 30 mètres des tranchées ennemies ; est retourné, la nuit suivante, à proximité des lignes allemandes pour essayer de retrouver des disparus.***

Ordre de la brigade.

SOUILLARD (**Pierre**), lieutenant commandant la 22e compagnie du 262e. — ***A pris part, au début de la campagne, à tous les engagements auxquels a été mêlé le régiment, et y a tenu la conduite la plus brillante. Le 29 mars, ayant été chargé de diriger des travaux de défense dans un secteur réputé très dangereux, où on ne circulait que la nuit, s'y est rendu de jour pour mieux orienter ses travaux ; a accompli sa mission entièrement, a été blessé en revenant, ayant ainsi donné à ses hommes un bel exemple de conscience militaire et de mépris du danger.***

Ordre de l'armée.

GICQUEL (**Fernand**), soldat au 262e. — ***Fait prisonnier le 20 septembre 1914 à Autrèches, n'a pensé qu'à s'évader et réussit, le 27 octobre 1915, après une marche de trois nuits, à atteindre la frontière hollandaise et est rentré en France se mettre à la disposition de l'autorité militaire. A donné ainsi un bel exemple d'énergie et de courage patriotique.***

Ordre du régiment.

SOUABANT, lieutenant. — ***Tombé glorieusement au moment où, sous un feu meurtrier, il entraînait en chantant sa compagnie à l'assaut d'un village.***

Ordre du régiment.

PRIOUX (**Ernest**), soldat à la 22e compagnie. — ***Étant, de nuit, en sentinelle dans un petit poste, a aperçu un Allemand s'avançant vers nos lignes une grenade à la main ; l'a laissé s'approcher et l'a abattu d'un coup de feu. A ramené le corps dans la tranchée, ce qui a permis de recueillir des renseignements.***

Ordre du régiment.

LAFAILLE (**Adolphe**), capitaine adjoint au colonel (mort en Allemagne de ses blessures). — ***Blessé mortellement le 27 août 1914, au moment où, avec quelques hommes, il couvrait le repli d'un bataillon, faisant lui-même le coup de feu. Un instant avant d'être atteint, il répondait à quelqu'un qui lui disait : « Mettez-vous à l'abri, vous allez vous faire tuer. » « Ça n'a pas d'importance, c'est pour donner l'exemple. »***

Médaille militaire.

DRAPEAU (**Jules**), caporal. — ***Chef d'un groupe d'élite, a entraîné la vague d'infanterie dans un élan magnifique, lui permettant de profiter de faction des chars d'assaut pour s'emparer d'une position ennemie fortement défendue. A été blessé grièvement à deux reprises au cours du combat. (Trois blessures antérieures, une citation.)***

Ordre de la brigade.

LOSBEC (**René**), brancardier. — ***Absolument remarquable. A relevé ses camarades sans relâche. A continué à porter son blessé sur son dos, bien qu'atteint au corps par la chute d'une branche énorme au cours d'un bombardement terrible.***

Ordre du régiment.

BOURDAU (**Joseph**), caporal, 17e compagnie. — ***Travaillant à la pose des fils de fer tout près de lignes ennemies, n'a quitté la position qu'après avoir relevé deux officiers grièvement blessés, ainsi que plusieurs de ses camarades.***

Ordre du corps d'armée.

LE BOT (**Joseph**). — ***Bel exemple de courage et de dévouement; s'est porté résolument et de sa propre initiative au secours d'un soldat d'un autre régiment blessé grièvement, lui a donné des soins sous un violent bombardement. Blessé mortellement par un obus au moment où il aidait au transport de ce blessé au poste de secours voisin.***

Ordre de la brigade.

COSSON (**François**). — ***A suivi le char qu'il accompagnait sur une tranchée ennemie non encore conquise ; a pris l'initiative d'aller piloter un autre char que le sien dans des circonstances***

aussi périlleuses. A été blessé en exécutant la mission qu'il s'était donnée.

Ordre de la division.

PINIER (**Jean**). — ***Homme d'élite de l'A. S. 16. Voyant que le char qu'il accompagnait ne pouvait atteindre avec son canon un centre de résistance profondément enterré, s'est porté sur la mitrailleuse ennemie, a tué les servants à coups de fusil et a ramené la pièce.***

———————

CONCLUSION.

En participant à la victoire des Alliés de toute la puissance, de toute l'énergie des muscles, des cerveaux, et des cœurs de ses enfants, le 262e R. I. a fait tout son devoir.
L'état-major allemand, qui a déchaîné la grande guerre, a tenté de faire croire à son peuple et au monde entier que les armées de l'Empire n'étaient pas vaincues et qu'elles s'arrachaient à notre étreinte avec les honneurs de la guerre.
Personne ne s'y est trompé. Les Allemands ont été vaincus militairement ! Ils ont levé les bras en criant : « ***Kamarad !*** » Ils sont tombés à genoux en implorant notre pardon ! Leur armée était en proie à la presque totale usure morale et tactique.
Lisons ce qu'écrit à ce sujet le général **BUAT**, chef d'état-major général, dont la haute compétence et les affirmations défient toute critique :

« La puissance offensive et défensive d'une armée, sa liberté stratégique, par conséquent, se mesure, en effet, à l'importance de ses divisions réservées, et, parmi celles-ci, au nombre de ses divisions fraîches, c'est-à-dire capables de faire immédiatement figure honorable dans une grande bataille. Or, les réserves allemandes sont :

» Le 21 mars 1918, 84 D. I. réservées, 84 D. I. fraîches ;

» Le 15 juillet 1918, 81 D. I. réservées, 65 D. I. fraîches ;

» Le 1er novembre 1918, 17 D. I. réservées, 2 D. I. fraîches.

» C'est autant dire que, depuis juillet et août, les réserves de l'ennemi avaient fondu comme neige sous les coups répétés des Alliés : à l'heure de l'armistice, avec ses deux divisions fraîches, l'armée allemande avait pieds et poings liés ; bien loin de pouvoir entreprendre une action offensive quelconque, elle était dans l'impossibilité de se défendre.
» Or, à la même date, les Alliés disposaient, eux, de 103 D. I. réservées, dont 70 étaient prêtes à reprendre la lutte, et on allait reprendre, en effet, le 14 novembre au sud-est de Metz dans une attaque dont le premier échelon à lui seul devait comporter 30 D. I.
» Les Allemands ne s'y trompèrent pas. Ils donnèrent l'ordre à toute leur gauche d'évacuer Metz et Thionville et de se replier vers le Rhin. Ce mouvement ne les aurait certes pas sauvés du désastre, car leur centre et leur droite, c'est-à-dire les trois quarts de leurs forces, auraient été obligés de retraiter par l'étroit couloir entre la Moselle, au nord de Thionville, et le territoire

hollandais, sous la poussée directe des poursuivants et la menace de flanc de notre armée victorieuse remontant la rive droite de la Moselle en direction du Rhin. Ils le sentirent si bien qu'ils préférèrent capituler. »

Nous eussions fait plus de 500.000 prisonniers si nous n'avions pas accepté l'armistice réclamé, mais ce succès nous eût néanmoins coûté des pertes. Depuis assez longtemps, le sang français coulait abondamment. Nous déchargeâmes nos armes.

Officiers, sous-officiers et soldats du 262e, dans les tranchées, dans les batailles, avec les chars de combat, partout dans la formidable lutte vous avez fait preuve des plus remarquables qualités guerrières. Vous avez puissamment contribué à la victoire. Soyez justement fiers ! Et maintenant, dans la paix triomphale, ne cessez d'honorer vos frères morts glorieusement et réorganisez notre patrie en demeurant fidèles à notre devise de guerre :

Arraôk ! (En avant !)

_____

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

TABLEAU D'HONNEUR

du

262e Régiment d'Infanterie

OFFICIERS DÉCORÉS DE LA LÉGION D'HONNEUR POUR FAITS DE GUERRE.

Officiers de la Légion d'honneur.

Lieutenants-colonels **BOBLET** (Arsène), **GIZARD** (Ferdinand).
Commandant **BAUDET** (Jean-Marie).
Capitaine **LÉON** (François-Yves-Marie).

Chevaliers de la Légion d'honneur.

Commandant **ROQUES** (Napoléon).
Capitaines **BIDAN** (Jean-Marie), **LE BARILLEC** (Jean-Marie), **RIOCHET** (Pierre), **TRIPET** (Louis-Justin), **WIESBECKER** (Charles-Joseph).
Lieutenants **BORDÈS** (Jean-Baptiste), **BOUGO** (Louis), **KERDUDO** (Gaston), **NAQUET** (Emmanuel), **QUÉAU** (Alain-Guillaume-Marie), **SANSON** (Étienne), **SOUILLARD** (Pierre-Charles).
Sous-lieutenants **BARBU** (Ernest), **BARDON de SEGONZAC** (Alfred), **DARBON** (Léon), de **LA HUBAUDIÈRE** (Guy), **DUCOQ** (René), **HOUPERT** (Pierre-Marie), **JALLOT** (Louis), **LE LOCH** (Yves-Marie), **LE SOSSE** (Louis-Marie), **TALLEC** (Alain).

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS DÉCORÉS DE LA MÉDAILLE MILITAIRE POUR FAITS DE GUERRE.

Lieutenants **BARBU** (Ernest-Joseph), **CHACUN** (Joseph-Jean-Marie), **MASSACRIER** (Joseph-Antoine).

Adjudants **BURNATEAU** (Pierre), **GOCHÉ** (David), **LE BRIGAND** (Jérôme), **LE GUÉVEL** (Jean), **MAHÉAS** (Théophile), **POURCHASSE** (Théophile), **POUSSET** (Marcel).

Aspirant **LACROIX** (Victor-Jules).

Sergents **AYRAULT** (Henri), **BEAUDUIN** (Louis-Marie), **BRÉAN** (Jean), **JÉGO** (Jean-Marie), **LE HÉLEL** (Émile), **PÉGORIER** (Jean-Marie).

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Caporal fourrier **BRIAND** (Corentin).

Caporaux **BÉREL** (J.-M.), **BLIMEAU** (Julien), **BRONET** (Clovis), **CADET** (René), **CORVEST** (Pierre-Marie), **DRAPEAU** (Jules), **HUBERT** (Mathurin), **HUET** (Lucien), **JÉGO** (Pierre), **JOLIVET** (Alain), **JUHEL** (Joachim), **KERMABON** (Joseph), **LAVERGNE** (Louis), **LE BRAS** (Jean), **LE HELLAYE** (Louis-Marie), **LOUSSOUARNE** (Yves-Marie), **OLLIER** (Jean), **RAYMOND** (Paul).

Soldats **ALLAIN** (Louis), **ANZEMBERG** (Louis), **BAHUON** (Joseph), **BANVY** (François), **BÉDARD** (Pierre), **BELLEC** (Pierre), **BIDEAU** (Alain), **BOSSER** (Alain), **BOURHIS** (François), **BOURLOT** (Jean), **BRANCHOUX** (Louis), **BRENANT** (Jean-Marie), **BUILLON** (Pierre-Marie), **CABELGUEN** (Joseph), **CADOUX** (Joseph), **CANEL** (André), **CARLO** (J.-F.), **CARRIO** (Joseph), **CAULET** (Louis), **CHRISTIEN** (Édouard), **CLÉMENCE** (Corentin), **CLOAREC** (François), **CLOAREC** (Pierre), **CŒFFEC** (Hervé-Pierre), **CONAN** (Emmanuel), **CORLÉE** (Jean-Mathurin), **COSSON** (François), **DAUBERT** (Joseph), **DEVOOS** (Charles), **DEYCARD** (Jean), **DUFOUR** (Léon), **EMERY** (Yves), **EVANNO** (Augustin), **EZANNO** (Auguste), **FOSSARD** (Auguste), **GARNIER** (Pierre), **GAUTHIER** (Albert), **GÉGONDAY** (M.), **GOUJON** (Pierre), **GOUJERH** (Vincent), **GUÉGANO** (Pierre), **GUITTON** (Jean), **HAMON** (Pierre), **HELLEGOUARCH** (Maurice), **HENTIC** (Yves), **JAN** (Pierre), **JAN** (Mathurin), **JOTTÉ de LA TOUCHE** (Théophile), **KERGOSIEN** (Joachin), **KERNEUR** (Joachin), **LAMBLET** (Jules), **LANNURIEN** (François), **LE BAIL** (François), **LE BLEYS** (Yves), **LE BOUNEC** (Mathurin), **LE BOUTER** (Mathurin), **LE BRAS** (Adolphe), **LE BRETON** (Joseph), **LE CAM** (Marc-Marie), **LE CORFF** (Jean-Marie), **LE CUNFF** (Mathurin), **LE DILY** (Joachin), **LE FLOCH** (Jean-Marie), **LE FLOCH** (Yves), **LE FRAPPER** (Joachin), **LE GALLO** (François), **LE GARREC** (Guillaume), **LE GARREC** (Joseph), **LE GLEUT** (Mathurin), **LE GOFF** (René), **LE GUÉDÈS** (Raphaël), **L'HÈNE** (René), **LE MASSON** (M.), **LE MELLIONNEC** (Henri), **LE MESTRE** (François), **LE NADANT** (Pierre), **LE PELLEC** (Pierre), **LE PEN** (François), **LE POGAM** (Jean-Marie), **LE ROY** (Albert), **LE ROY** (Yves-Pierre), **LE ROUX** (François), **LE ROUX** (Louis), **LE ROUX** (Mathurin), **LE SAUX** (François), **LE SCANFF** (Jacques), **LESTARD** (Jean-Louis), **LE TOULLEC** (Julien), **LORANT** (Pierre), **LORCY** (R.-M.), **MAHO** (Joseph), **MARCHAL** (Octave), **MÉLIN** (Joseph), **MOISAN** (François), **MONSARD** (Aimable), **MONTERRAIN** (Joseph), **MORVAN** (Joseph), **MOUTOIR** (Maurice), **NÉDELLEC**, **NICOLAS** (Jacques), **NOGES** (Joseph), **PAJOT** (Joseph-Félix), **PENMANECH** (Marcel), **PASQUIER** (Benjamin), **PÉRESSE** (Guillaume), **PÉRIO** (Louis), **PERSON** (Charles), **PICAUD** (Joseph), **POUGNARD** (Maurice), **QUIDU** (Joseph), **RAMBAUD** (Alphonse), **RIO** (Mathurin), **ROBERT** (Alfred), **SABLÉ** (Pierre), **SANTERRE** (Emmanuel), **SAOUT** (Jacques), **SELLIER** (François), **TEXIER** (Émile), **THOMAS** (Jean-Louis), **THOMAS** (Vincent), **THUAL** (Jean), **TOUCHARD** (Alfred-Eugène), **TRÉMÉDET** (Auguste), **TROALEN** (Louis-Joseph), **WARET** (Joseph).

———————

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

MORTS POUR LA FRANCE

OFFICIERS.

Lieutenants-colonels **MOISSENET** (Charles-Alexandre), **THIERRY de MAUGRAS** (Henri-Camille).

Chefs de bataillon **BAJU**, **ROQUES** (Napoléon-François-Pierre-Raoul), **BAUDET**.

Capitaines **BAIGNER** (Paul), **BONY** (Léon-Eugène-Henri), **FOURNIER** (Alphonse-Félix-Marie), **HANÈS** (Maurice-Charles-Marie), **HUMEAU** (François-Louis-Marie), **MATINS** (René-Antoine-Alfred), **TRIPET** (Louis-Justin), **BIDAN** (Jean-Marie).

Lieutenants **BAILLEUL**, **BARBU** (Ernest-Joseph-Marie), **BOUCHER** (Charles-Édouard), **GORMERAY** (René-Henri), **DREFOUS** (Étienne-Henri), **GUYARD** (Henri-Pierre-François), **JACQUELIN** (Henri), **KERDUDO** (Gaston-Ernest-Alexandre), **LÉVIER** (Albert-Joseph-Jules), **MASSACRIER** (Joseph-Étienne), **LE PAGE** (Laurent), **QUÉAU** (Allain-Guillaume-Marie), **SOUABAUT** (Alexandre-Jean-Marie), **TALLEC** (Allain), **TASCOU** (Jean-Marie).

Sous-lieutenants **LE BOBINNEC** (Pierre-Félix-Adrien-Marie), **LE BOULICAUT** (Mathurin-Marie), **DARBON** (Léon-Amédée), **LE DÉVÉHAT** (Adrien-Joseph-Louis), **DUQUOC** (René-Joseph-Pierre), **GIACOMOTTI** (Barthélémy-Maurice), **LE GUERN** (Yves-Marie), **de LA HUBAUDIÈRE** (Guy-Charles-Marie), **JACQUELIN** (Victor-Henri), **JALLOT** (Louis-Auguste), **LE LOCH** (Yves-Marie), **MORAND** (**de**) (Henri-Pierre-Eugène), **SALIERON** (Charles), **TATET** (Eugène-François), **VALLANCE** (Jean-Léon), **ERTUS** (Roger).

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

Adjudants **CANIONI** (Don-Jacques), **DAMBIEL** (Pierre-Gabriel-Guillaume), **DUBAYLE** (François), **FAVRON** (Aristide-Guillaume-Louis), **LA PORTE** (Henri-Alphonse-Charles), **MINIOU** (Maurice-Pierre), **PICQ** (René-Joannès), **RIOUX** (René-Allain), **SIZORN** (René-Marie), **SOUVESTRE** (Jean-François), **SURGET** (Jean-Pierre-Marie), **THOMAS** (Julien-Marie), **LAVANT** (Pierre).

Aspirants **BOISSAUD** (Maurice-Pierre), **LE COROLLER** (Raymond-Louis), **DURROUX** (Jean-Roger), **PASTOL** (Jean-Prosper) **VALLANCE** (Jean-Alexandre-Robert).

Sergents-majors **CALVÉ** (Léon-Gaston-Albert), **SOUTILLE** (Charles-Nicolas).

Sergents fourriers **ARNOULD** (Georges), **DARCEL** (Édouard-Eugène), **PINEL** (Francis-Auguste-Marie-Joseph), **PIREAUX** (Marcel-Joseph).

Sergents **AUDO** (Louis-Pierre-Marie), **AUFFRET** (François-Nicolas), **AUVRAY** (Charles-Marie), **BLAIS** (Virgile-Léon), **BOUGUENNEC** (Auguste-Charles), **BOULBEN** (Louis-Marie), **BRETON** (Claude-Marie), **LE BRIS** (Pierre), **CANDALLI** (Joseph), **CARRADEC** (Jules-Joseph), **LE CARRER** (Jean-Marie), **CAULET** (Louis-Auguste), **COLIN** (Paul), **CHALMEL** (Auguste-Louis), **CHAPIN** (Alexandre-Pierre-Marie), **LE CORRE** (Jean-Marie), **LE CORRE** (Pierre-François-Marie), **COTTEN** (Michel-Yves), **COUILLEAU** (Louis-Joseph), **DANO** (Eugène), **DEFRANCE** (Marceau), **DENÈCHE** (Gilbert-Marius-Louis), **DÉNÉCHAU** (Alphonse), **DENNÉLIOU** (Jean-François), **DESNOS** (Louis-Paul-Eugène), **LE DIFFON** (Joseph-Marie), **DIRAISON** (Jean-Sébastien), **FLÉGEAU** (Pierre-Marie), **LE FLOHIC** (François-Marie), **FOLL** (Pierre-Marie), **FOUGÈS** (Jean-Joseph-Ange-Marie), **LE FUR** (Henri-Louis), **GARTION** (Auguste-Marie), **LE GAUDION** (Julien), **GAUTHIER** (Gustave-Alphonse), **LE GUERN** (Léon-Louis), **GUILLAUME** (Maurice-Hippolyte-Adolphe), **GUILLOU** (Yves-Marie), **GUILLOUX** (Jean-Marie), **HERNOT** (Louis), **JAN** (Joachim-Marie), **JÉGO** (Jean-Marie), **LAËNDER** (Ernest-Paul), **LAMAISON** (Joseph), **LARGEMENT** (Louis-Marie), **LOIZIC** (Louis-Marie), **LOUBOUTIN** (Joseph-Marie), **MADEC** (Jean-François-Claude-Marie), **MAURE** (Casimir-Édouard), **LE MOENNET** (Gabriel), **MOISSERON** (Auguste-Félix), **LE NALBAUT** (Joseph), **LE NORMAND** (Jean), **NOZACH** (Joseph-Marie), **de PASCAL** (Joseph-Nicolas-Hardouin), **PERRON** (Louis-Marie), **PLOYEN** (Eugène-Marie-Joseph), **PIRAUX** (Édouard-Charles), **POCARD** (Mathurin-Pierre), **QUÉMÉNER** (Yves-Marie), **QUÉRÉ** (Auguste), **RÉMY** (Louis-Gustave-Marie), **ROLLAND** (Louis-Marie), **SAUVEUR** (Jean-François-Marie), **TOULGOAT** (Jean-Émile), **TROALEN** (René-Jean), **TROMELIN** (Benjamin), **VIGOUROUX** (Joseph-Marie), **VIVILLE** (Georges-Adhémar).

Caporaux fourriers **CADET** (René-Yves), **DURAND** (Charles), **HOUARNER** (Pierre-Marie).

Caporaux **ANNÉZO** (Joachim-Marie), **BARTHÉLÉMY** (Lucien), **BAUAY** (Jean-Marie), **BERRIC** (Jean-Marie), **BÉREL** (Joseph-Marie), **BERTHOU** (Mathieu-Yves-Marie), **LE BIGOT** (Joseph-Marie), **BOCHER** (Joseph-Louis-Jacques), **BODIN** (Henri-Jean-Marie), **BLOYET** (Pierre-Marie), **BOT** (Pierre-Marie), **BOTHOREL** (Jean-Hervé-Marie), **BOURBIGOT** (Joseph-Louis), **LE BRETON** (Louis), **CAILLAREC** (Yves-Marie), **CARDINAL** (Yves-Louis), **LE CAM** (Cosne-Mathurin-Marie), **COURLIER** (Albert-Joseph-Marie), **CORNEC** (Vincent-Corentin), **CORVOISIER** (Joseph). **COTTEN** (Michel-Yves), **DANILET** (Joseph-Marie), **DARCEL** (Édouard), **DOUSSAL** (Joseph-Yves-Marie), **DRAPEAU** (Jules-Henri-Baptiste), **DRÉANO** (Pierre-Louis-Marie), **ÉVENO** (Eugène-Raymond-Charles), **LE FEBVRE** (Firmin). **FERRÉ** (Jean-Marie), **FITAMANT** (Jean-Louis-Allain), **FORGEREAU** (Jean-Antoine), **LE FOULGOC** (Mathurin), **LE GALL** (Jean-François), **LE GALL** (Jean-Vincent), **LE GALL** (Joseph-Yves-Marie), **LE GARREC** (Pierre-Marie), **GAULE** (Jules-Ernest), **GILLOTON** (Louis-Marie), **LE GLEUT** (Mathurin), **GONTIER** (Pierre-Marie-Constant), **GOUGAY** (Jean-Louis), **LE GRAND** (Alexandre), **GRANIER de LILIAC** (Robert-Paul-Joseph), **LE GUEN** (Joseph-Marie), **GUÉRIN** (Jules-Alphonse), **GUÉGUEN** (Jean-Yves), **GUICHOUX** (Guillaume), **GUILLERME** (Paul-Charles-Marie), **GUILLET** (Pierre-Marie). **GUILLO** (Jean-Marie), **GUILLOUX** (Charles-Marie), **HERNOT** (Francis-Alfred), **JOLIVET** (Alain), **KERLIRZIN** (Auguste-Marc-Marie),

LEVADOUX (Gilbert), **LOCHOUARN** (Joseph), **LOUSSOUARN** (Yves-Marie), **LAVOLÉ** (Mathurin), **LECOMTE** (Gustave-Henri), **LEFEBVRE** (Firmin-François), **LE LU** (Jean-François-Louis), **LEPLAT** (Alfred-Julien), **MADEC** (Hervé-Marie), **MANUEL** (Yves-Guillaume-Marie), **MARREC** (Jean-François), **LE MARTELOT** (Paul-Marie), **LE MER** (René-Marie), **MONNERAY** (Mathurin-Marie), **MORVAN** (Joseph-Marie). **NEVEU** (Henri), **NICOL** (Alexandre), **NICOLAS** (Yves-Marie), **LE NOHAZIC** (Pierre-Marie), **NAFFREICHOUX** (Augustin), **ODIN** (Louis-Joseph), **OLLIER** (Jean-Marie), **PAUGAM** (Joseph-Marie), **PECCOUX** (Antoine-Eugène), **PÉRENNOU** (Guillaume-Marie), **PLOUHINEC** (Pierre), **PRÉTESILLE** (Alphonse-Jean-Marie), **LE QUÉAU** (Émile-Louis-Marie), **RAPHALEN** (Jacques-Yves-Emmanuel), **RATINAUD** (Julien), **RIOMET** (Jean), **RIVALAN** (Joachim), **ROBIC** (Jean-Marie), **ROMIEUX** (Charles-Jean), **LE SIGNOR** (Jean-Louis), **SIVY** (Louis-Marie), **SORLIN** (Crépin-Joseph), **LE STRAT** (Joachim). **TANTER** (Corentin), **THÉBAUD** (Henri), **THOMÈRE** (Jean-Baptiste-Eugène), **TROCNÉ** (Paul-Georges-Théodore).

Soldats **ALLAIN** (Yves-Marie), **ALLAIN** (Paul-Joseph-Louis), **ALLAIN** (François), **ALLAIN** (Théodore-Joseph-Marie), **ALLANIC** (Marc-Joseph), **ALLIOUX** (Jacques-Théodore-Émile-Marie), **ALLIOUX** (Jean-Louis), **ALLIOUX** (Pierre-Marie), **ALOMBERT** (Louis-Georges), **ALPHONSE** (Léon-Louis), **AMET** (Charles), **ANDRÉ** (Jean-Baptiste), **ANNÉZO** (Joachim-Marie), **ANNIC** (François-Marie), **ANSQUER** (Pierre), **AUCLAIR** (Maurice-Alexandre), **AUDE** (Jean-Mathurin), **AUDO** (Pierre-Marie), **AUDRAN** (Joseph-Marie), **AUFFRET** (François-Marie), **AZON** (Jean-Louis).
BADARD (Marius-Georges), **BAHUON** (Joseph), **LE BAIL** (Joseph-Marie), **BALPE** (Jean), **BAQUEY** (Alcide), **BARACH** (Pierre-Marie), **LE BARBIER** (Jean-Marie), **BARILLIO** (Jean-Marie), **BARIOU** (Polycarpe), **LE BARS** (Jean-Yves), **LE BARS** (Henri-Marie). **BARZIC** (Yves-François), **BAUDIC** (Joseph-Marie), **BELLEC** (Jean-François-Marie), **BELLEC** (Pierre-Marie), **BELLÉGO** (Joseph-Marie), **LE BELLER** (Alain), **BELLESŒUR** (François-Marie), **BELLŒIL** (Albert-Mathurin-Jean-François), **LE BELLOUR** (Joseph-Marie) (17e Cie), **LE BELLOUR** (Joseph-Marie) (19e Cie), **BELZIC** (Pierre-Marie), **BÉNABESSE** (Jean-Marie), **BENJAMIN**, **BERHUET** (Joseph-Marie), **BERLIVET** (François-Marie), **BERNARD** (Yves), **BERNERY** (Félix-Désiré-Pascal), **LE BERRE** (Alain), **LE BERRE** (Jean), **LE BERRE** (Yves), **BERRIC** (Jean-Marie), **LE BERRIGUAUD** (Joseph-Marie), **BERTHELOT** (Arsène-Marie-Ange), **BERTHELOT** (Étienne-Marie), **BERTHELOT** (Louis-Marie), **BERTHELOT** (Yves), **BERTHO** (Guigner-Marie), **LE BERVET** (Yves-Marie), **BESCOND** (Jean-Marie), **LE BIDEAU** (Étienne), **BIENVENU** (Yves-Pierre-Marie), **LE BIGOT** (Léon-Joseph), **BOBET** (François-Marie), **LE BONHOMME** (Jean-Louis), **BONNET** (Jean-Marie), **LE BORGNE** (Joseph-Marie), **LE BORGNE** (Jules-Marie), **LE BORGNE** (Pierre-Marie), **LE BIHAN** (Mathurin-Marie), **LE BIHAN** (Pierre-Marie), **LE BIHAN** (Pierre-Marie-Guignolé), **BINIO** (François-Marie), **BITAUD** (Joseph-Louis), **BIZIEN** (Jean-Marie), **BLANCHARD** (Jacques-Pierre), **LE BLÉ** (Julien), **BLIMEAU** (Jean-Marie), **BOSSER** (Alain), **BOSSER** (Alain-Marie), **BOSSER** (Jean-Pierre), **LE BOT** (Jean-Marie), **LE BOT** (Joseph-Marie), **BOTHOREL** (Jean) (14e Cie), **BOTHOREL** (Jean) (17e Cie), **BOUCHER** (André), **LE BOUÉDEC** (Joseph-Marie), **LE BOULAIRE** (Jean-Mathurin), **BOULAIRE** (Joseph-Marie), **BOULARD** (Joseph-Marie), **BOURDEN** (Jean-Baptiste), **LE BOURHIS** (Mathurin), **BOURIC** (Louis-Marie), **BOURLAGAT** (Joachim), **BOURROUX** (Guillaume), **BOUYER** (Pierre), **LE BOYER** (Joseph), **LE BOZEC** (Joseph), **BOZEC** (Hamon), **BRANQUET** (Allain-Bertrand), **LE BRAY** (Joseph-Marie) (17e Cie), **LE BRAY** (Joseph-Marie) (3e Cie du 2e bat. du 262e R. I.), **BRÉHONNET** (Joseph-Marie), **LE BRET**

(Jules-Camille), **BRETON** (Claude-Marie), **BRETON** (Alain), **LE BRETON** (Pierre-Marie), **LE BRETON** (Yves), **BRIEN** (Joseph-Marie), **LE BRIS** (Louis), **BRISSAIS** (Louis-Albert-Joseph), **BRISSON** (René-Jules), **BRIZOUAL** (Jean-Marie), **LE BRONNEC** (Pierre-Marie).
CABELGUEN (Joseph-Marie), **CADIC** (Mathurin), **CADOUX** (Joseph), **CAHON** (Maurice), **CALAMOU** (Yves), **LE GALLOCH** (Marc-François), **LE CALVÉ** (Jean-Marie-Joseph), **CALVÉ** (Léon), **LE CAM** (Marc-Marie), **CAMPION** (Joseph), **CANAFF** (François-Louis), **CANEL** (André-Philippe-François-Charles), **CARDINAL** (Yves-Louis), **CARGOUËT** (Pierre-Marie), **CARRERIC** (Louis), **CARRET** (François-Marie), **CARVAL** (Corentin-Daniel), **CASTRIC** (Yves-Jean-Marie), **CATRO** (Pierre-Louis), **CAULET** (Louis-Auguste), **CAYREC** (Eugène-Marie), **CHARRETEUR** (Yves) **CHATEL** (Julien-Marie), **CHEMINEL** (Pierre-Marie-Léon-Paul), **CHENOT** (Henri), **LE CHEVER** (François-Marie), **CHRISTIEN** (François-Marie), **LE CLAINCHE** (Casimir-Marie), **CLAQUIN** (Pierre-Louis), **CLÉGUER** (Guillaume-Allain-Marie), **CLOAREC** (François-Louis-Marie), **CLOAREC** (Jean-Pierre), **CLOATRE** (René-Marie), **LE COGUIC** (Joseph), **COÏC** (Pierre-Marie), **COJEAN** (Pierre-Marie), **COLLET** (Jean-Marie), **COLIN** (Guillaume-Joseph), **COLIN** (Yves-Marie), **COLLIOU** (Pierre-François-Marie), **COLLOCH** (Jean-Louis), **COLLOCH** (Octave-François), **COMBE** (Félix), **CONAN** (Emmanuel-Joseph), **CONAN** (Yves), **LE COQ** (Mathurin), **COQUELIN** (Joseph-Marie-Mathurin), **LE CORDROCH** (François-Marie), **LE CORFF** (Michel-Joachim), **CORLAY** (Jean-Marie), **CORLÉ** (Julien-Marie), **CORMAN** (Jean-François), **CORNEC** (Jean), **LE CORRE** (Mathurin-Marie), **LE CORRE** (Jean-Marie), **LE CORRE** (Toussaint-Marie), **CORITON** (Aimé-Vincent-Célestin), **COSSON** (François), **COURBES** (Jean-Valentin), **COUGOULIC** (Mathurin), **COULIOU** (Pierre-Marie), **COURTET** (Julien), **LE COUSIN** (Georges), **CÔTE** (Auguste), **CONSTANS** (Alain-Marie), **LE COZE** (Jean-Louis), **CRÉHEN** (Jean-Marie), **LE CREN** (Jean-Marie), **LE CREN** (Yves), **CROIZER** (Jean), **CROIZER** (Jean-Marie), **CROIX** (Louis), **LE CROM** (Mathurin-Marie), **CRUVEILHER** (Adrien), **LE CUNFF** (Julien), **LE CUNFF** (Louis-Marie), **LE CUNFF** (Mathurin), **CUTELLIC** (Louis).
DAGORNE (Joachim-Julien-Marie), **LE DAIN** (Jacques-Marie), **LE DAIN** (Jean-Marie), **DAIN** (Nicolas), **LE DAIN** (Yves-Louis-Marie), **DAIRE** (Gaston-Jules-Henri), **DALEM** (Henri-Hector), **DAMIT** (Hilaire), **DANIC** (Julien-Marie), **DANIC** (Jean-François), **DANIEL** (François-Marie), **DANIEL** (Prosper-Marie), **DANIEL** (Yves-Charles), **DANIELOU** (Joseph), **DANO** (Jean-Louis), **LE DANTEC** (Jean-Marie), **LE DANVIC** (Joseph-Marie), **DANVIN** (Adolphe-Julien-Ambroise), **DAVIAUD** (Louis-Auguste-Henri), **DAVID** (Clément-Martial), **DELBLOCH** (Alban), **DEFRANCE** (Marceau), **LE DEIST** (Alexandre-Marie), **DELAGE** (Antoine-Jean), **DELAHAYS** (Télémaque-Frédéric), **DELAFOSSE** (Jean-Joseph), **DELAUNAY** (Jean-Auguste), **DELEMME** (Henri-Casimir), **DELFOUR** (Pierre-Alphonse), **DELLISTE** (Turenne-François), **DELMON** (Joseph), **DENANEY** (Louis-Léonce-Eugène), **LE DENMAT** (Joachim-Marie), **DESPLANQUES** (Eugène), **DERRIANT** (Jean), **DERRIEN** (Jean-Marie), **DERRIEN** (Louis), **DEROY** (Mathurin), **DESBOIS** (François), **DESCHAMPS** (Désiré-Parfait-Albert), **DÉSIGNÉ** (Jules-Marie), **DEPRETZ** (Henri-François-Joseph), **DESROCHES** (Ferdinand-Mathurin), **LE DÉVORÉ** (Maihurm), **DHÉRISSART** (Gilbert-Adolphe), **DIQUÉLOU** (Corentin), **LE DISCOT** (Jean-Charles-Marie). **DIVANAC'H** (Pierre-Marie), **DONNARD** (Jean-Louis), **LE DOTZ** (Grégoire-Marie), **DORNIC** (Jean-Yves-Marie), **LE DORVEN** (Mathurin), **LE DORZE** (Mathurin), **DOUASBIN** (Jean-Marie-Anatole), **LE DRÉAN** (Jean-Louis), **LE DRÉAN** (Louis-Marie). **DRÉAN** (Jean-Marie), **DRÉAN** (Pierre-Marie-Mathurin), **DRÉANO** (Pierre-Louis-Marie), **DREFFOUS** (Étienne), **DRIAN** (Louis-Marie), **DRILLET** (Yves-Marie), **DROUAL** (Yves), **DUBREUIL** (Gaston-Adrien), **DUVAL** (Samson-Eugène-Jean-Louis), **DUBERN** (Octave),

DUCLOS (Jean-Marie), **DUCLOS** (Joseph), **DUFOUR** (Léon), **DUSQUESNE** (Clovis), **DURAND** (Laurent-Mathurin-Étienne).
EHOUARNE (Joseph-Marie), **EMBRAUD** (Pierre-Marie), **EONET** (Joseph), **EUZENAT** (Pierre-Marie), **EVANNO** (Louis-Marie), **EVANNO** (Julien), **EVEN** (Joseph-Sébastien), **EVENO** (Pierre-Marie), **EVENO** (Mathurin).
FAILLARD (Pierre), **LE FALHER** (Jean-Marie), **FALLIQUERHO** (Louis-Marie), **LE FAY** (Louis-Marie), **FERRAUD** (Alexis-Mario), **LE FÈVRE** (Louis-Marie), **FAUVET** (Louis-Henri), **FLAGEUL** (Jean-François), **FLEURY** (Joseph-Marie), **LE FLOCH** (Jean-François), **LE FLOCH** (Henri-François-Marie), **LE FLOCH** (Jean-Marie), **LE FLOHIC** (Jean-Marie), **LE FLOHIC** (Martin-Joseph-Marie), **FLOURY** (Jean-François), **FOSSARD** (Auguste-Florentin-Désiré), **FOURNIER** (Jean), **LE FRAILLEC** (Jean-Cyr), **FRAGER** (François), **LE FRANC** (Joachim), **FRAVAL** (François-Louis), **FRAVAL** (Jean-Marie), **FURIC** (Louis-Yves-Bernard-Joseph).
GADAL (Allain), **GADAL** (Yves), **LE GAL** (Guillaume), **LE GAL** (Julien-Joseph-Marie), **LE GALL** (Alain-Marie), **LE GALL** (Louis-Yves), **LE GALL** (Louis-Marie), **LE GALL** (Pierre-Marie), **LE GALL** (Joseph-Marie), **GALLIC** (Henri), **LE GALLIOT** (Louis-Marie), **LE GALLO** (Pierre-Marie), **LE GALLO** (Mathurin), **GAUTHIER** (Joseph), **GASPIHAU** (Jean-Marie-Baptiste), **GARBE** (Antoine-Ferdinand-Eugène), **LE GARFF** (Joseph-Vincent-Marie), **LE GARJEAN** (Joseph), **GARNIER** (Pierre), **LE GARREC** (Jean-Marie), **LE GARREC** (Guillaume-Marie), **GAUTHIER** (Jean-Marie), **GAUTHIER** (Joseph-Marie), **GAUTHIER** (François), **GERGOT** (Friard), **GIBELOT** (François), **LE GLEUT** (Jean), **LE GLEUT** (Yves), **GLOAGUEN** (René), **GLOANEC** (Henri-Marie), **GLOUX** (Yves-Jean-Marie), **GOANEC** (Yves), **GOASMAT** (Joachim-Marie), **GOASMAT** (Joseph-Marie), **GODELLE** (Pascal), **GODLÈS** (Marcelin-Marie), **LE GOFF** (Alain), **LE GOFF** (Joachim), **LE GOFF** (Pierre-Marie), **GOHALEN** (Joseph), **GOREL** (Alexis-Pierre), **LE GOSLÈS** (Jean-François), **LE GOUAI** (Joseph-Marie), **LE GOUAZE** (François-Marie), **GOUDEBRANCHE** (Jean-Yves), **LE GOUELLEC** (Joseph-Marie), **LE GOUGUEC** (Joseph), **LE GOUGUEC** (Joseph-Marie), **GOURDON** (Célestin), **GOURLAOUEN** (Pierre), **LE GOUIC** (Ludovic), **GOUIN** (Henri-Tranquille-Jules), **GUICHOUX** (Jean-Baptiste-Joseph-Marie), **LE GOURRIEC** (Noël), **LE GOURRIEREC** (Joachim-Louis), **GOURITIN** (René), **LE GRAND** (François-Louis-Marie), **GRASSI** (Louis-Antoine), **GRANVALLET** (Jean-Mathurin), **GRILLON** (Jean-Louis), **GROIX** (Louis-Marie), **GUÉGUAN** (Louis-Marie), **GUÉGUAN** (Pierre-Joseph), **GUÉGUAN** (Pierre-Marie), **GUÉGUAN** (Joseph-Alarie), **GUÉGANO** (Joseph), **GUÉGUEN** (Corentin), **GUÉGUEN** (Pierre-Marie), **LE GUELLEC** (Jean), **LE GUELVOUX** (Jean-Marie), **LE GUELVOUIT** (François), **LE GUEN** (Louis-Marie-François), **LE GUEN** (Guillaume), **LE GUEN** (Louis-Marie), **LE GUENNEC** (Eugène-François), **GUÉRIN** (Alphonse-Pierre-Marie), **GUERNEVÉ** (Joachim-Marie), **LE GUEREL** (René), **LE GUEVELLO** (Jean-Marie), **GUHUR** (Vincent-Marie), **GUICHARD** (Joseph-Marie), **GUIDAL** (Sébastien), **GUILLEMET** (Joseph-Marie), **GUILLEMOT** (Noël-Pierre), **GUILLERM** (Louis-Jean-Marie), **GUILLET** (Pierre-Marie), **GUILLO** (Mathurin-Marie), **GUILLAUME** (Jean-Marie), **GUILLOU** (Jean-Louis). **GUILLOU** (Yves), **GUILLOUX** (Jean-Mathurin), **GUIOT** (Joseph-Gilbert), **LE GULUDEC** (Cosme-Damiens), **GUYADER** (François), **GUYADER** (François-Louis), **GUYADER** (Gabriel-Marie), **GUYADER** (Pierre-Marie), **GUYADER** (Guillaume), **GUYOMAR** (Étienne-Marie), **GUYOMAR** (Joachim).
HALLOT (Joseph-François), **HAMON** (Pierre), **HASCOËT** (Jean-Louis), **LE HASSIF** (Mathurin-Marie), **HÉBEL** (Victor-Louis), **HÉLIAS** (Joseph-Marie), **HELLEC** (Jules-Marie), **HÉMON** (Alain-François), **HÉMON** (Joachim-Marie), **HÉNAFF** (Joseph), **HÉNAFF** (Yves-

Joseph-Marie), **HÉNAFF** (Michel-Marie), **LE HÉNAFF** (Pierre), **LE HÉNAFF** (Mathurin-Marie), **HÉNANFF** (Pierre-Marie-Fleury), **HÉNO** (Joachim-Marie), **HENRY** (Pierre-Marie), **L'HER** (Jean-François), **HERVÉ** (Étienne-Marie), **HERVÉ** (François-Marie), **HERVÉ** (Jean-Mathurin), **HERVIGOT** (Lucien-Joseph), **HORELLOU** (Corentin), **L'HOURS** (Pierre), **HUBERT** (Louis-Marie), **HUBY** (François-Marie), **HUET** (Henri-Désiré-Marie), **HUIBAN** (Joseph), **LE HUNSEC** (Michel-Léon), **LE HUNSEC** (Pierre-Marie), **HURTEAU** (Henri-Joseph-Marie), **LE HYARIC** (Pierre).

JACOB (Auguste-Marie), **JACQ** (François-Corentin), **JACQUES** (Jean-Marie), **JAFFRÉ** (Joseph-Marie), **JAFFRÉ** (Louis-Marie), **JAGOUREL** (Joachim), **JAM** (Jean-Marie), **JAN** (Paul), **JAN** (Jean-Marie), **JAN** (Pierre-Marie), **JAN** (Vincent-Jean), **JAOUËN** (François-Marie), **JÉGAT** (Joseph-Marie), **JÉGAT** (Jean-Marie-François), **JÉGAT** (Pierre-Marie-Alban), **JÉGO** (Jean-Louis), **JÉGO** (Jean-Marie), **JÉGOUSSE** (Jean-Mathurin), **JÉGOUX** (Joseph-Marie), **JÉGOUZO** (Louis-Marie), **JÉHANO** (Ollivier-Jules-Marie), **JONCOUR** (Pierre-Louis), **JOUSSEAUME** (Théophile), **JUBIN** (Eugène-Joseph-Marie), **LE JUGE** (Yves-Marie), **JUINOT** (Joseph-Marie), **JUNO** (Armel-Marie).

KÉRAUDRAN (Joseph-Marie), **KÉRAUDRAN** (Vincent-Marie), **KÉRAVAL** (Jean-Corentin-Marie), **KERBELLEC** (Joseph-Marie), **KERBELLEC** (Pierre-Marie), **KERBALIOU** (Jean-Louis), **KERDAVY** (Guigner-Marie), **KERDELHÉ** (Yves-Marie), **KERDELHUÉ** (Jean-François), **KERDUDO** (Gaston), **KERGOAT** (Pierre-Marie), **KERGUEN** (Joseph), **KERJAN** (Pierre-Marie), **KERLEAU** (Joseph-Marie), **KERLEAU** (Onésime-Pierre-Marie), **KERMAGORET** (Jean-François), **KERNEN** (Louis), **KERNEUR** (Joachim-Louis-Marie), **KERSERHO** (François-Marie), **KERSERHO** (Jean-Alain), **KERVAREC** (Joseph-Marie), **KERVÉGAN** (François-Marie), **KERVÉGANT** (Alexis-Marie), **KERVEILLANT** (Jacques), **KERVEILLANT** (Michel), **KERVORGANT** (Joseph).

LACHIVER (Pierre-Marie), **LACLAU** (Jean-Baptiste), **LACROIX** (Émile), **LAHAUT** (Antoine), **LE LAIN** (Julien-Joseph-Marie), **LAINÉ** (Laurent-Marie), **LABEUF** (Louis), **LAMBLET** (Jules-Alexis), **LAMMERTIN** (Alphonse), **LAMOUR** (Cosme-Marie), **LAMOUR** (Frédéric-Joseph-Marie), **LAMOUR** (Marc-Marie), **LANGLAIS** (Vincent), **LANNOIS** (Albert-André), **LARHANT** (Pierre-Jean-Marie), **LARMOR** (Joseph-Marie), **LAUDIC** (Casimir-Louis), **LAUDUN** (Louis-Mathurin), **LAUNAY** (Mathurin), **LAURENT** (Louis-Jean-Marie), **LAURENT** (Jean-Louis), **LAVENANT** (Jean-Mathurin), **LAVIEC** (Jean-François-Marie), **LAVOLÉE** (Julien), **LE LÉANNEC** (Charles-Marie), **LEBAUD** (Ferdinand-Ludovic-Louis), **LEBOT** (Eugène), **LECLERC** (Constant-Léon-Auguste), **LECOMTE** (André-François-Hippolyte), **LEDORZE** (Mathurin), **LEDUC** (Albert-Charles), **LEGRIVELET** (Jean), **LELIÈVRE** (Pierre-Marie), **LELONG** (Pierre-Henri), **LE LONG** (Louis-Marie), **LEMAÎTRE** (Paul), **LENFANT** (Eugène-Prosper), **LÉON** (Thénénan-Marie), **LESAGE** (Olivier-Eugène-Mathurin), **LESAUX** (Joachim), **LESCOAT** (François-Louis), **LESTRÉHAN** (Yves), **LEVEAU** (Marcel-Edmond), **LEVENAND** (Pierre-Marie), **LEVOLLE** (Marcel-Henri-Victor), **LÉVY** (Paul-Albert), **LINEY** (Jean), **LOHIER** (Jean-Marie), **LOMÉNECH** (Antoine-Marie), **LE LONG** (Louis-Marie), **LORANS** (Joseph-Marie), **LORCY** (René-Marie), **LORGEOUX** (Mathurin), **LUCAS** (Joseph-Louis-Marie), **LUCAS** (Jean-Baptiste), **LUCET** (Léon-Marcellin), **LUCQUIAUD** (Eugène), **LOY** (Louis), **LOYER** (Louis-Jean).

MADEC (Eugène-Marie), **MADEC** (Cley-Henri-François-Louis), **MADEC** (Jean-François), **LE MADIC** (François), **MAGUERESSE** (Jean-Marie), **MAGUET** (Louis), **MAHÉ** (Grégoire), **MAHÉO** (Mathurin-Marie), **MAHO** (Théophile-Émile), **MAHO** (Louis-Marie), **MAHOT** (Pierre-Louis-Marie), **MAILLÉ** (Émile-Adrien), **MALARDÉ** (Joachim), **MALEFANT** (Joseph-Marie),

MARHIN (Louis-Marie), **MARTINERIE** (Jean). **MARCHAL** (Octave), **MARTEL** (Charles), **MARZIN** (Yves-Marie), **LE MASSON** (Mathurin-Joseph), **MAUGAIN** (Joseph-Marie), **LE MAY** (François-Louis-Guillaume), **LE MAV** (Mathurin-Marie), **MAZÉ** (Joseph-Marie), **MÉNEZ** (Martin-Marie), **MERRAND** (Jean-François), **LE MESTRE** (Yves), **MESTRIC** (Pierre-Louis), **MEUNIER** (Joseph), **LE MEUR** (Théophile-Marie), **MICHEL** (Jean-Marie), **MICHELET** (Jean-Marie), **MINGAM** (Henri-Marie), **MINIER** (Joseph-Marie), **LE MOËNE** (Jean-Marie), **MOIGNE** (Pierre-Marie), **MOIGNIC** (Jean-François), **MOISAN** (Christophe-Louis), **LE MOISAN** (Jean-Louis). **MONMERT** (René-Léon-Raymond), **MONNIER** (Joseph-Marie), **MONFORT** (Joseph-Marie), **MORICE** (Pierre-Marie), **MORVAN** (Jean-Pierre-Marie), **MORVAN** (Léon-Marie), **MARBŒUF** (Augustin-Joseph-Henri), **LE MOUAL** (Mathurin), **LE MOUËL** (Joseph-Marie), **MOUREAU** (François-Eugène), **MOYSAN** (Henri-Marie), **MÉTIBIÉ** (Marie-Louis).

LE NADANT (Pierre-Marie), **LE NAN** (Tanguy), **NAVINER** (Joseph-Valentin-Marie), **LE NESTOUR** (Jean-Marie), **LE NÉVANEN** (Joseph-Charles-Marie), **LE NÉVANEN** (Pierre-Marie), **NICOL** (François-Marie), **NICOL** (Jean-Michel), **NICOL** (Joseph-Marie), **NICOLAS** (Jean-Marie-François), **NICOLAS** (François-Marie-Georges), **NICOLAS** (Jean-Marie), **NICOLAS** (Jean-Pierre), **NICOLAS** (Louis-Marie), **NICOLAS** (René-Marie), **NICOLLO** (François-Firmin), **LE NIR** (Corentin), **LE NOBLET** (Vincent-Marie), **NOËL** (Joachim-Marie), **NUNNEY** (Albert).

OGIER (Maurice-Jacques), **OLICHON** (Joachim-Marie), **OLIVIER** (Charles-Marie) **OLLIER** (Pierre-Marie), **OLLIÈRE** (Joseph), **OLLIÉRIC** (François-Marie), **OLLIVIER** (Julien-Marie), **OLLIVIER** (Joseph-Ferdinand), **OLLIVIER** (Joseph-Marie), **ONNÈS** (François-Yves), **ONO** (Pierre-Marie), **ORAIN** (Julien-Joseph-Marie), **ORIEUX** (Alphonse-Joseph-François), **OUTY** (Théophile-Alphonse), **OZANNE** (Jules).

LE PABIC (Julien-Marie), **LE PABIC** (Mathurin), **LE PADELLEC** (Jean-Marie), **LE PAGE** (Joseph-Marie), **LE PAIH** (Joachim-Marie), **LE PALABE** (Pierre-Marie), **PALLEC** (Joseph-Marie), **LE PAN** (Joachim-Marie), **PANN** (Jean-Thomas), **LE PAPE** (Joseph-Marie), **PAQUE** (Jules-Louis), **LE PARC** (Joseph), **LE PARC** (Joseph-Marie), **PASCO** (Albert-Marie), **PASCOT** (Joachim), **PAUGET** (Alfred), **PAUL** (Jacques), **PAULO** (Jean), **PÉDRONO** (Jules-Marie), **PÉLINS**, **LE PEN** (Joseph-Marie-Guigner), **PENFORNIS** (Louis), **PENHOËT** (Pierre-Marie), **PENHOËT** (Jean-Louis), **LE PENNE** (Louis-Marie), **LE PENNEC** (Jean-Louis), **LE PENNEC** (Jean-Marie), **LE PENNEC** (Pierre), **PÉPION** (Pierre-Marie), **PÉRON** (Mathurin), **PERENNES** (Mathieu), **PÉRENNEZ** (Mathurin-Marie), **PÉRON** (Louis-Joseph), **PERON** (Jean), **PÉRON** (François-Marie), **PERRON** (Jean), **PERRON** (Pierre-Marie), **PÉRUMÈS** (Mathurin), **PÉROTIN** (Jean), **PESSEL** (Jean-Michel), **PESTEL** (Aristide-Louis), **PÉTILLON** (François), **PÉTITION** (Auguste-Louis-Marie), **PETIT** (André-Raymond), **LE PETITCORPS** (Jean-Mathurin), **PETIT-PIERRE** (Pierre-Marie), **LE PENTREC** (Joseph-Marie), **LE PÉVÉDIC** (Jean-Marie), **PÉZENNEC** (Louis), **PHILIPPE** (Pierre-Louis), **LE POGAM** (Jean-François), **PORRAT** (Guillaume-Jacques), **PORROT** (Jean-François), **PORROT** (Joseph-Marie), **POSTEC** (Jean-François), **LE PICARD** (Guillaume-Pierre), **PICARD** (Marc), **LE PICAUD** (Pierre-Marie), **PICHODO** (Louis), **PIERRE** (Julien-Marie), **PIGEARD** (Léon-Henri), **PIMPEC** (Pierre-Marie), **PINSARD** (Jean-Marie), **LE PITE** (Jules-Marie), **PLÉNIÈRE** (Joseph), **POCHAT** (Louis-Marie), **LE POCHENNEC** (Jean), **POUPEAU** (Henri), **POUPON** (François), **PRÉVOST** (Léon-Édouard), **PUILLANDRE** (Jean), **PUREN** (Joseph-Marie), **PUREN** (François-Marie), **PURENNE** (Jean-François).

QUÉFELLEC (Louis-Joseph), **LE QUÉGNEC**, **QUEMÉNEC** (Yves), **QUENTEL** (Jean-François-Marie), **QUENTEL** (Pierre-Jean-Marie-François), **QUÉRÉ** (Jean-Marie), **QUÉVEN**

(Louis-Marie), **QUIDU** (Joseph), **QUILLEC** (Jean-Marie-François), **QUINIO** (Joseph), **QUINIOU** (Jean-Pierre), **QUINTRIC** (René-François).
RAITIÈRES (Alexandre-Joseph), **LE RALL** (Guillaume-Pierre), **RAULT** (Pierre-Marie), **LE RAY** (Armand-Jean-Marie), **RELUIS**, **RENÉ** (Pierre-Maurice), **LE RESTE** (Jean-Marie), **LE RESTE** (Nicolas-Marie), **RICHARD** (Georges-Pierre-Marie), **ROBERT** (Jean-Marie), **ROBIC** (Casimir-Mathurin-Marie), **ROBIC** (Hyacinthe-Marie), **ROBIC** (Jean-Marie), **ROBIC** (Jean-Marie), **ROBIGO** (Philibert-Marie), **ROBIN** (Mathurin-François), **ROBINO** (Jean-Mathurin), **ROGER** (Charles-Marie), **ROINE** (Édouard), **ROLLAND** (François), **ROLLAND** (Louis), **ROLLAND** (Noël-Louis), **ROLLAND** (Joseph), **ROPERS** (Yves-Marie), **ROSÉ** (François), **ROSÉ** (Julien-Aimé), **ROUILLÉ** (Pierre-Marie), **ROUSSEL** (Mathurin-Marie), **ROUSSELOT** (Méven), **LE ROUX** (Joseph-Marie), **LE ROUX** (Julien), **LE ROUX** (Joseph-Marie), **LE ROUX** (Louis-François-Marie), **LE ROUZIC** (Pierre-Marie), **ROUZIC** (Louis-Marie), **ROY** (Baptiste-Marie-Eugène), **LE ROY** (François), **LE ROY** (Jean-Louis), **LE ROY** (Jean-Marie), **LE ROY** (Pierre-Marie), **ROYER** (Jean-Marie), **ROYER** (Joseph-Marie), **RUYET** (Mathurin-Joseph-Marie), **LE RUZ** (François-Marie).
SABLÉ (Pierre-Marie), **SAILLÉ** (François), **LE SAINT** (Joseph-Louis), **SAINTURAT** (Clément), **SALAÜN** (Jean-François-Guillaume), **SALLIET** (Gabriel-Marie), **SALMON** (Vinoc), **SALOMON** (Yves-René), **LE SANT** (Alfred-Louis-Marie), **SAUDRAIS** (François-René-Marie-Joseph), **LE SAUX** (Pierre-Yves-Marie), **SCOLAN** (Émile-Joseph-Marie), **SCORDIA** (Louis-Marie), **LE SCOUARNEC** (Pierre-Marie), **SEUDELLER** (Henri), **SÉHÉDIC** (Yves-Olivier), **SELLIER** (François-Michel-Émile), **SANCÉ** (Antoine-Jean), **SIMON** (Charles), **SIMON** (Joseph-Marie-Olivier), **SINIC** (Antoine-Joseph-Marie), **SIVY** (Jean), **LE SOLLICE** (Joseph-Louis), **SONNET** (Marcel-Jules), **LE SOURD** (Émile-Joseph), **SOURON** (Pierre-Jean), **STABLER** (Georges), **STÉPHANT** (Louis-Marie), **STERVINOU** (Jean-Louis), **LE STRAT** (Mathurin), **LE STRAT** (Toussaint), **LE STUM** (Laurent), **SUIGNARD** (Jean-Marie).
TACHENNE (Hyacinthe-Armand), **TALMON** (Joseph), **TALVAS** (Jean-Marie), **TANGUY** (Jean), **TANGUY** (Victor-Pierre-Marie), **TAUQUIN** (Jean-Marie), **TESSIER** (Eugène-Jean-Baptiste), **LE TEUFF** (Joseph-Marie), **THÉBAUD** (Joachim-Marie), **THIEULON** (Émile), **THOMAS** (Louis), **THOMAS** (Marcel-Edmond), Thomas (Victor-Léon-Marie), **THOMAZO** (Jean), **TOULLEC** (Pierre-Sébastien), **LE TOUZE** (Jules), **TRÉHIN** (Joseph-Marie) (20e), **TRÉHIN** (Joseph-Marie) (18e), **TRÉVARIN** (Jean-François), **TRÉVIDIC** (Nicolas), **TROADEC** (René-Alain), **TROALEN** (Alain-Louis-François), **TROALEN** (Vincent-Louis), **TRONSCOFF** (Joseph-Marie), **TROUHER** (Alexandre-Guillaume), **TRUDIN** (Henri-Victor), **TUAL** (Vincent), **TURUMEL** (Tugdual).
UHEL (Louis-Alexandre), **UZEL** (Théophile-Marie), **UZEL** (Jean-Marie).
VALY (Théophile-Louis-Marie), **VAN VOVREN** (Marcel-Théophile), **VAUTHIER** (Marcel-Edmond), **LE VELLY** (Jean-Marie), **VERHAËGLE** (Jérôme-Jules-Cornil), **VESCHÈRE** (Paul-Bernard), **VIAOUËT** (Louis), **VIGUEROUX** (Louis-Marie), **LE VILAIN** (Jean-Marie), **VILLAIN** (Yves-Marie), **VIRICEL** (Mathurin), **LE VOURGH** (François).
WACHEUX (Robert), **WEBER** (Maurice).

MORTS EN CAPTIVITÉ.

Capitaine **LAFFAILLE** (Adolphe).

Caporal **LE GRAND** (Alexandre).

Soldats **AUBIN** (Jules-Marie-Joseph), **COUGOULIC** (Mathurin-Marie), **DROUAL** (Joseph), **EVANNO** (Jean-Marie), **GERGAUD** (Friard-Alexis-Marie), **GUÉGANO** (Joseph-Marie-Mathurin), **KERZERHO** (Jean-Louis), **LESQUER** (Yves-Marie), **LORIC** (Marcel), **LOYER** (Jean-Louis-Marie), **LE PENNEC** (Marc), **LE PICHON** (Pierre), **POULAIN** (Mathurin), **THOMAS** (Pierre-Marie), **TUBAUT** (Joseph-Marie).

DISPARUS.

Lieutenant **CANIVET** (Charles-Georges).

Sous-lieutenant **GOUVERNEUR** (Roger-Eugène-François).

Adjudants **DOMPEIX** (Jean), **ONILLON** (Henri).

Sergent-major **DENIS** (François-René).

Sergents fourriers **MICHEL** (Louis-Marie), **PÉGON** (Édouard-Louis).

Sergents **ALLAIN** (Jean-Marie), **BIZIEN** (François-Marie), **CORITON** (Aimé-Vincent-Célestin), **DESACHY** (Auguste-Léon-Maurice), **GOURMELEN** (Hervé-François-Marie), **LE GUYEC** (Ernest-Henry), **KÈROURIO** (Jean-Louis), **LE LOUP** (Joseph-Pierre-Marie), **MARTIN** (Louis-Marie), **MASSON** (François-Yves), **THÉBAULT** (Marcel-François), **VALLON** (Victor-Jules-Armand).

Caporaux **AUDRAIN** (Pierre-Marie-Édouard), **BARDOUIL** (Joseph-Marie), **BOUDIGOU** (Jean-Guillaume-Marie), **CORNILY** (François-Louis-Marie), **DANTEC** (Joseph-Marie), **DÉROUIN** (Émile-Louis), **DOUSSAL** (Joseph), **GICQUEL** (Désiré-Joseph), **KERVINIO** (Pierre), **MARC** (Pierre-Marie), **MATHEL** (Vincent-Marie), **MONFORT** (Eugène), **NÉGRETTI** (Antoine-François), **LE PENNEC** (Louis-Marie-Ange), **PETITJEAN** (Louis), **PIQUET** (Joseph-Marie), **QUILLERÉ** (Louis-Marie-Adrien), **LE RAY** (Gustave-Léopold-Louis), **RICHARD** (François-Pierre-Marie), **SALAÜN** (Corentin-François), **STÉPHAN** (Yves-Sébastien), **LE THEUFF** (Louis-Marie), **VELLUET** (Gustave), **VINCENT** (Édouard-François), **WASTYN** (Désiré).

Soldats **ABALAIN** (Jean-François-Marie), **ALLAIN** (Joseph), **AUDIN** (Gabriel-Marie), **ADAM** (Marcel-Auguste), **ALBRAAN** (Pierre-Marie-Charles), **AUGIN** (Armand-Joseph-Georges).
LE BAIL (Jean-Marie), **BANNEROT** (Hippolyte), **LE BARS** (Joseph-Marie), **BAUDET** (Joachim-Marie), **LE BEC** (Jean-Joseph), **LE BÉHÉREC** (Pierre-Marie-Henri), **BELLEC** (Anicet-Marie), **LE BELLER** (Joseph-Mathurin), **LE BELLOUR** (Joseph-Marie), **BERNARD** (François-Marie), **BERNARD** (Louis-Marie), **BERNARD** (Joachim), **LE BERTHE** (Pierre-Marie), **BICHELOT** (Ernest-Marie), **BIENDINÉ** (Jean-Baptiste-Sulpice), **LE BIHAN** (Joachim-Jean-Marie), **BLAYO** (Louis-Marie), **LE BOLAY** (Yves), **BOUCHER** (Yves-Pierre), **BOUCHELLAYE** (Mathurin), **BOULBEN** (Jean), **LE BOULH** (Joseph-Marie), **BOUQUIN** (Julien-Marie), **BOURDON** (Nicolas), **BOURHIS** (Charles-Cristophe-Marie), **BOURHIS** (Jean), **LE BOURVELLEC** (Joseph-Marie), **LE BOUTER** (Pierre-Marie), **BOZEC** (Jean-Marie), **BRANELLEC** (François), **LE BRAS** (Charles-Jean-Marie), **BRÉNÉOL** (François-Marie), **LE BRETON** (Alain), **LE BRIS** (Jean-Marie), **LE BRIS** (Joseph-Guillaume), **LE BRIS** (Louis-Marie).

CADIC (Joseph), **CADIC** (Louis), **CADO** (Joseph), **CADORET** (Jean-François), **LE CALVÉ** (Mathurin-François), **CANO** (Pierre-Marie), **CAREL** (Jean-Mathurin), **CARIO** (Alexandre-Joseph-Marie), **CARO** (Joseph-Marie), **CASTRÉE** (Pierre-Grégoire), **CAUDALH** (Joachim-Pierre-Marie), **LE CHAPELAIN** (Joseph-Marie), **CHARRIER** (Eugène-Alexandre-Eugène), **CHARTIER** (Eugène), **CHANVEAU** (Léon-Élie-Alexandre), **LE CLEICH** (Pierre-Marie), **CLEUDIC** (Joseph-Marie), **LE CLOAREC** (Samuel), **CLOIREC** (Joseph-Marie), **COCOUAL** (Mathurin-Louis-Marie), **COCOUAL** (Valentin-Marie), **COCRELLE** (Léon-Prosper-Édouard), **COLLAS** (Raymond), **COLLIN** (Jean-Marie), **CONAN** (François), **CONAN** (Joseph-Marie), **COREUFF** (Jean-Corentin), **CORLO** (Louis-Marie), **CORNEC** (Jean-Louis), **LE CORRE** (Hervé-Louis-Marie), **LE CORRE** (François-Louis), **LE CORRE** (Louis.-Marie), **LE CORVEC** (Armel-Jean), **COSMAT** (Émile-Eugène-Joseph), **LE COZ** (Jean), **COZIC** (Alain-Nicolas-Marie), **CREM** (Jean-François), **LE CUNFF** (François).
DANÈS (Henri-Mathurin), **DANIBO** (Mathurin-Pierre), **LE DANIEL** (Jean-François-Marie), **DANIEL** (Pierre-Marie), **LE DANTEC** (Alban), **DARRAS** (Léon), **DENNOT** (Jean-Marie), **DÉROUIN** (Émile-Louis), **LE DÉVORÉ** (Jean-Marie), **LE DEUFF** (Cristophe-François), **DOREY** (Gaston), **LE DORNER** (Charles-Marie), **LE DORZE** (Jean-Louis), **DRÉAN** (Louis-Marie), **DRÉAN** (Julien), **DRÉGOIRE** (Jacques-Marie), **DUGUIN** (Louis), **DURAND** (Pierre-Marie).
ELÉDUT (Jean-Pierre), **ELIOT** (François), **ELLIOT** (Jean-Marie), **ELOUËT** (Jacques), **EUDO** (Mathurin-Marie), **EVANNO** (Jean-Gabriel), **EVENO** (Joseph-Marie), **EZANNIC** (Jean-Marie), **EZANNO** (Alphonse), **EZANNO** (Joseph-Pierre-Marie).
FAVENEC (René), **FAYO** (Pierre-Marie), **FÉVRIER** (Louis), **LE FLAHO** (Louis), **LE FLOCH** (Jean), **LE FLOCH** (Julien), **FONTAINE** (Florent-Magloire), **FOUILLEN** (Léon-Jean), **FRANÇOIS** (Arsène-Prospère), **LE FUR** (Jean-Marie).
LE GAL (Jean-Mathurin), **LE GAL** (Mathurin), **LE GAL** (Pierre), **GALENNE** (Augustin-Eugène), **LE GALLO** (Jean-Mathurin), **LE GALLODEC** (Pierre-Marie), **LE GARREC** (Julien), **LE GARREC** (Joseph-Marie), **GICQUEL** (Albert-Jean-Marie), **LE GLENT** (Joseph-Marie), **LE GOADEC** (Yves), **LE GODEC** (Julien-Louis-Marie), **LE GOFF** (Alain-Marie), **LE GOADEC** (Yves), **GOURDIN** (Martin-Marie), **GOURVELLEC** (Joseph-Marie), **LE GOUYER** (Cosme-Marie), **GUÉGAN** (Joachim-Marie), **GUÉGANNO** (Pierre-Marie), **LE GUELT** (Joachim), **GUÉNÉGAN** (Yves), **LE GUIGO** (Jean-Louis), **GUILLEMOT** (Jean-Marie), **GUILLEMOT** (Joseph-Marie), **LE GUILLOU** (Vincent-Hervé), **GUILLOU** (Yves), **GUIVARCH** (Hervé-Marie), **GUYOT** (Pierre-Marie-Vincent).
LE HAY (Yves), **HELLÉGOUARCH** (Joseph), **HELLÉGOUARCH** (Vincent), **HÉNO** (Jean-Marie), **HENRY** (Jean-Louis), **L'HERMITE** (Pierre-Marie), **HERVOUËT** (Fernand-Henri-René), **HIMIDI** (François-Hervé), **HOREL** (Mathurin), **LE HOUZEC** (Joseph-Marie).
JACQUES (Pierre-Marie), **JAFFRÉ** (Joseph-Marie), **JAN** (Yves), **JÉGOUZO** (Joseph), **JÉHANNO** (Mathurin-Marie), **JOUANNO** (Pierre-Marie), **JOUAS** (Jean-Gabriel), **JULÉ** (Corentin-François).
KERBELLEC (Joseph-Marie), **KERHELLO** (Julien-Marie), **KERJAN** (Aubin), **KÉROURIO** (Jean-Louis), **KERVÉGANT** (Jean-Joseph-Marie), **KERZERHO** (Louis-Marie).
LAMOUR (Joachim-Marie), **LANGLAIS** (Joseph-Marie), **LARNICOL** (Louis-Marie), **LAUTROU** (Alain-Marie), **LAVOLÉ** (Joseph-Marie), **LENOYER** (Gaston), **LOYÉAC** (Yves-Louis), **LOURGANT** (Yves), **LOZAC'H** (Jacques-Marie), **LUCAS** (Augustin-Jean-Marie).
MADORÉ (Joseph-Marie), **LE MANER** (Joseph-Marie), **LE MAO** (Laurent-Allain), **LE MARÉCHAL** (Pierre-Marie), **LE MAREC** (Joseph-Marie), **MATHEL** (Vincent-Marie), **LE**

MENÉ (Mathurin-Marie), **LE MENÉ** (Vincent-Marie), **LE MENN** (Hervé), **MERCIER** (Jean-Louis), **MICHEL** (Louis-Marie), **MICHEL** (Louis), **MOCAER** (Jacques), **LE MOUËL** (Joseph-Marie), **LE MOING** (Jean-Marie), **LE MOING** (Mathurin-Marie), **MORIN** (François-Eugène), **MORVAN** (Joachim).
LE NANCELOT (Aubin), **NANDÉLEC** (Jean-Louis-Marie), **LE NAOUR** (Julien), **NAOUR** (Louis), **NAOUR** (Samuel), **NAVÉOS** (Jean-Marie), **NÉDELLEC** (Jean), **NICOLAS** (François-Marie), **NICOLAS** (Joseph), **LE NIESTRE** (Louis), **NIHOUARN** (René-Marie), **NOBLET** (Jean-Michel-Marie-Étienne), **LE NOBLET** (Yves), **LE NOXAIC** (Jean-François).
OLLIVIER (Laurent-Marie).
LE PAIH (Joachim-Marie), **PALLEC** (Julien-Marie), **PASSAL** (Joseph-Marie), **PAYEN** (Julien-Marie), **LE PELLETER** (Guillaume-Joseph), **PELLETER** (Corentin), **LE PEN** (Joachim), **LE PEN** (Marc), **PENGRECH** (René-Yves-Marie), **PÉRIC** (Mathurin-Marie), **PÉRESSE** (Mathurin), **PÉRON** (François), **PERRIN** (Victor-Aimé), **LE PETITCORPS** (Mathurin-Marie), **PICART** (Joseph-Marie), **PICAUT** (Louis-Marie), **LE PICHON** (Jean), **PICHON** (Jean-Mathurin), **PIERRE** (Jean-François), **PIQUET** (Pierre-Marie), **LE PITRE** (Pierre-Marie), **PLOUZÉNEC** (Louis-Marie), **LE PODER** (Joseph-Louis), **POTEVIN** (Charles-Henri), **LE POUL** (Louis-Marie), **POULIZAC** (Pierre-Marie), **PRIOL** (Louis), **LE PUIL** (Pierre-Marie), **PURENNE** (Jean-Marie).
LE QUÉRÉ (Vincent), **QUERLO** (Louis-Léon), **QUILLIEN** (Jean-Mathurin), **QUILLIEN** (Jean-Louis-Corentin), **QUINIOU** (Hervé), **QUINTIN** (Jean-Marie), **QUINQUIS** (Jean-Mathurin), **QUISNOY** (Marcel-FIorimond-Joseph).
RAVACHE (Louis-Marie-Auguste), **LE RET** (Yvon-Marie), **RIVALLAN** (Pierre-Marie), **RIVALLAIN** (Pierre -Marie), **RIVOAL** (Jean-Marie), **ROBIN** (Eugène), **ROUGECROIX** (Guillaume-Corentin-Marie), **LE ROUX** (Joachim-Marie), **LE ROUX** (Louis), **ROYANT** (Yves-Mathurin).
SAMSON (Joseph-Louis-Marie), **LE SAUX** (Pierre-Marie), **LE SÉNÉCHAL** (Jean-Marie), **LE SÉNÉCHAL** (Joseph-Marie), **SIGNOR** (Sébastien-Nicolas-Marie), **SIMON** (Joseph-Marie), **SIMON** (François-Jean-Marie), **LE SOURD** (Corentin), **STÉPHANT** (Pierre-Louis).
TANGUY (Mathurin-Jean), **LE TENNIER** (Vincent-Joseph), **THOMAS** (Louis), **THOMAS** (François-Marie), **THOMAS** (Pierre), **THOMAZO** (Yves), **TOULLIOU** (Mathurin-Jean-François), **TOULLIOU** (Pierre), **LE TOUZIC** (Joseph-Marie), **TRÉHIN** (Joachim-Mathurin), **TROUSCORFF** (Yves), **TUAL** (Joachim-Marie), **TUAL** (Pierre-Marie).
VISAGE (Julien-Marie).
WASMIN (Firmin-Folquier-Joseph), **WEIL** (Gaston).
YHUEL (Jean-Pierre-François).

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

RÉCAPITULATION :

	Morts	Morts en captivité	Disparus	Total
	—	—	—	—
Lieutenants-colonels	2	»	»	2
Chefs de bataillon	3	»	»	3
Capitaines	8	1	»	9
Lieutenants	15	»	2	17
Sous-lieutenants	16	»	»	16
Adjudants	13	»	2	15
Aspirants	5	»	»	5
Sergents-majors	2	»	1	3
Sergents fourriers	4	»	2	6
Sergents	69	»	12	81
Caporaux fourriers	3	»	»	3
Caporaux	96	1	25	122
Soldats	674	15	286	975

———

1.257

=====

LÉGION D'HONNEUR.

Officiers 4
Chevaliers. 23
Médaillés. 161

Ancestrami